

REPARATIONS
DE
GRAMOPHONES
A votre disposition à toute heure.
Réparations générales. Satisfactions ga-
rantes.
G. A. LETELLIER
LAC MEGANTIC, QUE.
Téléphone 126-W

LE JOURNAL

ATTENTION !
Il importe que cette semaine, tous
les lecteurs de "L'Echo de Frontenac",
(et les nombreux abonnés) soient en der-
nière page, l'annonce de
J. E. LETELLIER,
BIJOUTIER, HORLOGER,
OPTICIEN
Lac Mégantic, Qué.
5 SOUS LE NUMERO

L. PH. POULIN, Dir.-Gérant

JOURNAL HEBDOMADAIRE

POUR L'EMBELLISSMENT DE LAC MEGANTIC

Nos autorités municipales projettent l'organisation d'une "semaine d'embellissement", dont la date sera arrêtée ces jours-ci. — Un appel à la population de la ville et des environs.

LE GRAND NETTOYAGE COMMENCÉ

Nos autorités municipales viennent d'arrêter l'heureux projet d'entreprendre dès les premiers beaux jours d'été, une forte campagne en faveur de l'embellissement de notre ville. Nos dirigeants comprennent que, en même temps qu'elle progresse, qu'elle croît en population et en importance, la ville de Lac Mégantic doit se moderniser et s'embellir. Par l'entremise de son comité d'hygiène dont M. l'échevin Lafèche est le président, le conseil de ville — unanime dans une résolution — lancera sous peu un appel à la population de chez-nous, demandant son aide, son concours, pour l'organisation de la "semaine d'embellissement". Non seulement nos importantes maisons d'affaires, nos industries, nos propriétaires de logements privés ou de bureaux d'affaires; nos édifices publics seront appelés à faire leur part au cours de cette semaine d'embellissement, mais tous les citoyens de Mégantic, sans exception, pourront et devront contribuer à rendre plus propre, plus belle et plus attrayante, la ville qu'ils habitent.

Pas n'est l'intention du conseil municipal de Mégantic, d'engager ses contribuables par ces temps difficiles que nous traversons, à faire des dépenses extraordinaires durant cette semaine d'embellissement. Il sera possible cependant pour chacun, de faire sa petite part, sans même qu'il en coûte un sou. Qui n'a pas la charge d'entretenir un loyer, une propriété, avec ses dépendances; combien nombreux sont ceux à qui revient l'entretien de tout un lot à bâtir, d'un emplacement, d'un tout petit coin de terre, même... Et ce sera pour chacun de ces intéressés, pendant la "semaine de l'embellissement", le devoir de faire propre le petit coin, le petit local, le poste plus important ou le terrain qui l'intéresse. Ces différentes petites toilettes réunies, constitueraient parfaitement le concours que l'on est en mesure d'attendre de la population de Lac Mégantic, de tous les citoyens qui ont au cœur la légitime ambition de voir leur ville figurer parmi celles du Québec les plus recherchées par leurs attrait, leurs avantages touristiques, plus encore, de la voir figurer parmi des plus anciennes et plus grandes villes.

Une fois encore, disons que nous sommes heureux du bel exemple que nous autorités municipales viennent de donner. En même temps que celles-ci feront leur part, toute leur part, faisons la notre, citoyens de Mégantic.

X X X

Depuis quelques jours, notre municipalité a organisé le grand nettoyage du printemps. La semaine dernière, on a pratiqué des rigoles dans les rues; on a fait disparaître les roulières, puis, le soleil aidant, l'arrosage a rendu nos rues en très bon état. Il reste encore du travail à faire, mais notre conseil est là pour envisager la besogne, et avec le concours de citoyens de bonne volonté, il ne tardera pas à faire dans les rues qui n'ont pas encore été visitées, le travail dont ont bénéficié les rues principales de notre ville.

UNE LEÇON A TIRER DE LA CRISE

La force de l'économie
La crise qui finit nous a enseigné la vertu de l'économie. Le nombre de nos épargnantes a augmenté et ajoute que ceux-ci se recrutent dans la classe des gagne-petit.
L'économie est une force qui se multiplie par le nombre de ceux qui la pratiquent. C'est une force si grande qu'on ne peut la mesurer. Si vous en voulez un exemple stupéfiant; le voici. Il y a quinze ans la France, sans qu'il y eût de sa faute, était ruinée. Par la seule force de son économie, elle possédait des réserves d'or qu'on lui envie. Par la seule force de son épargne, en quinze ans, la France ruinée est redevenue ce qu'elle était autrefois le plus riche des pays.

UN PRETRE MET EN FUIITE UN BANDIT

Grâce à son sang-froid et à sa bravoure M. le curé J. K. Papineau mis en fuite un bandit qui s'était introduit dans son presbytère 1660 rue de la paroisse Sainte Catherine à Amherst.
M. l'abbé Papineau entrant dans son bureau vers 7 heures 10 hier soir et au moment où il allait faire de la lumière, il aperçut un individu qui émergeait de l'ombre. C'était un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années.
"Que faites-vous là?" interrogea le prêtre.
Pour toute réponse l'intrus dirigea le canon d'un revolver vers le prêtre et lui commanda d'avoir à lui remettre tout son argent.
Sans hésitation aucune M. Papineau marcha vers le voleur qui, pris de panique, s'enfuit à toutes jambes.
L'alarme fut donnée à la police mais malgré les plus actives recherches, le bandit n'a pu encore être découvert.

POURQUOI LES DEUX SOUS DISPARAISSENT

Il n'y en a jamais eu de canadiens; celles que nous avions étaient à l'effigie de George III, de Victoria ou de Napoléon III, les banques les renvoyaient là d'où elles sont venues. Quant à la monnaie canadienne elle n'en frappe pas.

LES JESUITES EN ESPAGNE

Les mesures vexatoires prises contre les Jésuites en Espagne ont attiré l'attention sur eux. Quelles étaient leur influence et leurs œuvres? Quel motif le gouvernement a-t-il invoqué pour décréter la dissolution de la Compagnie? Quelle attitude vont prendre ses membres? Autant de questions que le public se pose.
Voici une petite brochure qui apporte les réponses désirées. On y a groupé quelques articles parus sur ce sujet en France et dont l'information est de première valeur. En première page on trouvera le texte des paroles prononcées récemment par le Souverain Pontife à l'égard de la Compagnie de Jésus.
Cette brochure se vend 10 sous l'exemplaire \$6.00 le cent, port en plus à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux Montréal.

DEFICIT ET TAXES

Le ministre des finances a prononcé mercredi son discours sur le budget du Canada.
Un déficit de \$119,505,000 résulte de l'année financière qui vient de se terminer. Le gouvernement prévoit un autre déficit de \$55,000,000 cette année et il augmente en proportion les taxes payées par le peuple.
Notre commerce a diminué de \$526,387,000.
Notre dette nationale est de \$2,381,117,486.
Sous le régime conservateur la situation financière du Canada est devenue grave et inquiétante.
Voilà la prochaine conférence écono-

LES GRANDES ROUTES DU DISTRICT S'OUVRENT

Les derniers beaux jours que nous avons eus ont favorisé l'ouverture de certaines grandes routes du district. Ainsi, ces jours derniers, nous avons eu la visite de citoyens de St-Evariste, Lambton, Coarcelles. On nous dit même qu'un citoyen de St-Georges aurait fait le voyage à Mégantic en auto.

Il est donc probable que d'ici quelques jours la circulation des autos se fera assez facilement entre ces différents endroits.

55,106 AUTOS ENREGISTRÉS JUSQU'À DATE

Un peu moins qu'à pareille date l'an dernier. L'état des routes est cause de la diminution.

A date, le bureau du revenu a distribué 55,106 licences pour autos de promenade, poids camions, voitures de livraison, etc.

Ce chiffre est quelque peu inférieur à celui de l'an dernier à pareille date. En avril 1931, on avait émis 60,269 licences.

Cette diminution est due sans doute au fait que les routes ne sont pas encore ouvertes alors qu'en 1931, plusieurs étaient déjà libres.

De ce chef, la province a retiré près d'un million et demi depuis le premier janvier.

FEU MADAME CHRISTOPHE DION

Samedi, le 9 avril, avaient lieu à Lac Mégantic les funérailles de Mme Christophe Dion, décédée le 6 courant à l'âge avancé de 84 ans. La cérémonie s'est déroulée au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Bourget, vicaire qui chanta le service. Portaient la dépouille mortelle: MM. F. Breton, M. Guérin, J. Phillipon, F. Haimec. La quête fut faite par MM. Nap. Grondin et Joseph Veilleux.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, deux fils, Antoine, de Montréal, et Christophe, de Mégantic, deux filles, Mmes Alphonse Braeul, et Mme Albert Marchel, de Bedford, Mass. Conduisant le deuil, son fils, M. Christophe Dion, M. G. Chabot, entrepreneur de pompes funèbres, de cette ville, avait charge des funérailles.

Dans l'assistance on remarquait: MM. Albert Baron, Benjamin Gobeil, Siméon Drouin, Pierre Goupil, Pierre Paré, Gaspard Faucher, Remi Goupil, Paul Levasseur, Edouard Grégoire, Lucien Lévesque, Eugène Girard, Auguste Girard, L. Gagnon, Joseph Rodrigue, L. P. Gobeil, A. Durand, Alp. Langelier, W. Grondin, J. Veilleux, M. Guérin, F. Haimec, F. Breton, A. Phillipon, J. D. Bonin, J. Turgeon, et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Bouquets Spirituels. — Les élèves de la première classe de la Congrégation Notre-Dame, la Ligue du Sacré-Coeur, Mme Pierre Paré, Mme D. Crépaud, Mme J. D. Bonin, la famille Moise Guérin, Mlle Lucienne Paré, Mlle E. Lagrange.

Offrandes de Sympathies. — La famille Leclerc, la famille Nap. Leblanc, la famille Odilon Fortier, la famille Gédéon Mercier, MM. et Mmes J. Bouchard, Z. Gravel, J. Turgeon, S. Drouin, A. Lacroix, N. Coulet, A. Cauchon, W. Grondin, W. Monfette, J. Faucher, Mlle Thérèse Baillagou, Alice Grondin, S. Grenier, L. H. Roy.

REMERCIEMENTS :
A tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie, envois de cartes, de bouquets spirituels ou en assistant aux funérailles, la famille Dion offre ses sincères remerciements.

LE QUEBEC CENTRAL RESTERA A SHERBROOKE

Les rumeurs disant que le "Quebec Central" va fermer ses bureaux à Sherbrooke et les transporter à Montréal et que les usines de Newington vont disparaître ont été démenties par M. G. D. Wadsworth général de ce chemin de fer. Il dit que la population de Sherbrooke peut être assurée qu'elle conservera son chemin de fer qui est un bel actif pour elle.
D'un autre côté, nous nous demandons si cette décision qui favorise les curviers des villes, sera bien vue par nos municipalités de campagne qui emploient, à la construction des routes les cultivateurs et les fils de cultivateurs. Huit heures de

LA DEBACLE SUR LA CHAUDIERE

C'est dans la nuit de dimanche à lundi que les eaux de la rivière Chaudière, soudainement gonflées, sortent de leur lit. — Heureusement, les dégâts sont légers. — Influence des piliers.

LES CAPRICES DE LA RIVIERE

Les citoyens de Beauceville ont été surpris, dans leur sommeil, dans la nuit de dimanche à lundi, par la crue soudaine de la rivière Chaudière qui a inondé les propriétés situées sur les deux rives du bord de l'eau. Hélas-nous d'ajouter que les dommages causés ont été bien minimes, tout au plus quelques cents piastres, que le stage de l'eau, dans les maisons et sur les quelques meublures situés en bas de ce niveau. Les glaces qui recouvrent encore actuellement la rue est et ouest ne firent aucun dommage.

Le niveau de l'eau a atteint à deux pieds près celui de 1928, alors que toute la région avait été considérablement affectée. Heureusement, comme nous le disons plus haut, Beauceville, seule cette année, fut épargnée de l'eau, et sans éprouver de dommages véritables.
Depuis le milieu de la semaine dernière, on s'attendait au départ des glaces et les gens avaient pris leurs précautions. On avait placé en lieux sûrs tous les effets de ménage, sauf les automobiles et on attendait l'heure propice pour les monter sur la côte. Vendredi et samedi, un amas considérable de glaces étaient venus se bloquer sur les bords de la rivière construits au bas du Rapide du Diable et, dimanche, la foule des spectateurs était grande aux abords de ces piliers pour admirer l'excellent travail accompli. Comme le disait avec raison le "Soleil", au lendemain du débâcle, lundi, sans ces piliers qui ont été construits par la Commission des Eaux Courantes, les dommages auraient été beaucoup plus considérables. Les piliers ont maintenu des quantités énormes de glace au-dessus de leur niveau et étaient à une hauteur de 15 à 20 pieds par plusieurs centaines de pieds de longueur. Si toute cette masse de glace et de rochers n'était venue descendre en face de la ville, samedi ou dimanche, Beauceville aurait connu un désastre considérable.

Malgré cet amas de glaces il est à noter que le niveau de l'eau s'est maintenu le même en haut comme en bas des piliers.
Dans la nuit de dimanche à lundi, les eaux de la rivière soudainement gonflées ont été au-dessus de leur niveau pendant la journée de dimanche, alors que le soleil était très chaud, ont atteint une hauteur exceptionnelle, c'est ainsi que les glaces retenues entre St-Georges et Notre-Dame ont été emportées et ont été emportées en marche. La quantité d'eau descendant avec ce glaces a fait lever le niveau de la rivière suffisamment pour passer à environ 20 pieds au-dessus de leur niveau, ainsi pousser la glace en face de Beauceville pour s'y échouer.

Les dommages sont nuls sur la rive ouest de la Chaudière car les citoyens se sont protégés depuis quelques années et sous les toitures des maisons et dans les caves. Les dommages de hauteur afin de mettre le premier plancher des maisons à l'abri des atteintes de l'eau de la rivière.

La rivière est convertie de glace d'un bord à l'autre. Le Quebec Central n'a pas subi de dommages et sa voie ferrée est en bon état.

Les autres paroisses et villages situés sur les bords de la Chaudière ont été également affectés par le débâcle, St-Georges, St-Joseph, Beccard, Ste-Marie et Scott n'ont pas eu d'eau ni de glaces. Les citoyens de Beauceville, contrairement à ce qu'on a dit, n'ont subi aucun dommage, ni nullement inquiété par la baisse et il n'existe plus de danger.
Tous les communications sont en bon ordre et les automobiles circulent de Ste-Marie à St-Georges.

JOURNÉE DE 8 HEURES

Le gouvernement provincial désireux d'aider de toutes manières à la solution du problème du chômage et se rendant par là aux vœux exprimés par le travail organisé et un grand nombre de sociologues avertis a décidé d'établir la journée de 8 heures sur tous les contrats de construction octroyés par lui. Cette nouvelle est communiquée par M. Gérard Tremblay sous ministre du Travail.

L'hon. C. J. Arcand ministre du Travail lors de la révision des déductions de salaire qui se fait en février de chaque année, a donné des instructions à MM. Achille Latreuil et Pierre Gosselin, respectivement chefs des districts de Montréal et de Québec de l'insérer la journée de 8 heures; le taux horaire des salaires n'a pas été abaissé.

L'hon. Premier Ministre de la province en tous onzième échelles dans grand cœur à cette politique progressive.
Il faut noter que les contrats déjà accordés avant le 1er avril ou en voie d'exécution ne sont pas affectés par cette convention; cet état de fait impose aux entrepreneurs adjudicataires des charges non prévues lors de la préparation des soumissions.
Pour fins d'application des justes salaires, la province est divisée en deux districts principaux: Montréal et Québec. Ceux-ci sont divisés ensuite en régions selon la règle suivante: Montréal ou Québec: cités de moindre importance; comtés ruraux. Il y a la province, basée sur le salaire raisonnable qui doit être payé en chaque région.

Nous avons sujet de croire que les ouvriers de cette province accueillent avec satisfaction la nouvelle ordonnance du gouvernement concernant les travaux de voirie de ponts, etc. Outre que la journée de huit heures constitue une journée de travail raisonnablement longue pour les ouvriers des villes, nous sommes d'avis que le respect de cette spécification permettra aux entrepreneurs d'augmenter dans plusieurs cas le personnel de leurs équipes, ce qui sera en même temps pour résultat de combattre le chômage. Les ouvriers travaillant un peu moins longtemps mais il y en aura un plus grand nombre à l'oeuvre.

D'un autre côté, nous nous demandons si cette décision qui favorise les curviers des villes, sera bien vue par nos municipalités de campagne qui emploient, à la construction des routes les cultivateurs et les fils de cultivateurs. Huit heures de

LE BANQUET DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

Contrairement à ce que nous annonçons dans notre dernier numéro le grand banquet organisé à l'occasion du 30ème anniversaire de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic aura lieu le lundi 25 avril prochain, et non le 19, tel que fixé d'abord.

On sait que l'organisation de ce dîner causerie qui aura lieu dans les salles de l'Hôtel Queens a été confiée à Mlle Favreau, Poirier et Si-rois.

AUTRE RÉDUC- TION SUR LES CHEMINS DE FER

250 employés de Québec Central sont affectés par l'entente conclue entre les unions et les compagnies.

Environ 250 employés du Québec Central se trouvent affectés par l'entente qui vient d'être conclue par la Fraternité des Employés d'entretien des chemins de fer, acceptant une réduction temporaire de 10 pour cent de leurs salaires pour une année à partir du 1er mai 1932. Après des négociations qui se sont prolongées plusieurs jours, l'entente a été finalement signée la semaine dernière.

Cette réduction de gages, intéresse 35,000 employés de cette catégorie dans huit chemins de fer canadiens: le Pacifique Canadien, le Canadien National, le Québec Central, le Dominion and Atlantic "Esqui-mault and Nainaimo, le Northern Ontario et le Toronto, Hamilton et Buffalo.

L'entente n'affecte point l'échelle actuelle des salaires qui reste sur le même pied que précédemment. Après le paiement des taxes et des conditions actuelles. A l'expiration de l'année, considération sera donnée à toute la question des salaires.

POUR LA SÉCURITÉ PUBLIQUE

Suivant la demande faite récemment par le Chef Durocher de La-choy, pour obtenir dans sa ville, de meilleurs règlements de stationnement d'autos et une plus stricte observance de la loi, les directeurs de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec ont décidé de demander aux autorités de toutes les municipalités de la Province, de passer des règlements uniformes, afin que les automobilistes venant soit d'autres villes, soit des États Unis, puissent avoir à leur disposition les mêmes conditions de stationnement qu'ils peuvent se trouver.

D'abord, la Ligue demandera que le système "Boulevard Arrêt" soit adopté dans toutes les villes, villes et villages de la Province, ce système étant reconnu comme le moyen le plus efficace pour prévenir les accidents aux intersections des chemins. Ensuite on tentera d'obtenir des règlements uniformes de stationnement dans les villes. Les municipalités qui n'ont point de stationnement dans les rues étroites. Sur les rues larges principales ou dans les districts d'affaires, la Ligue suggérera que le stationnement des autos pour contrôler la circulation dans certaines cités et villes, là où ce sera nécessaire. Les directeurs de la Ligue recommanderont que les lois et les règlements de circulation soient rigoureusement appliqués et qu'ils soient considérés essentiels à la sécurité.

Le Secrétaire de la Ligue a reçu instructions de se mettre en communication avec les chefs de police, les maires des municipalités et les autorités provinciales, afin de faire un effort décisif pour que les recommandations de la Ligue soient exécutées.

Relativement aux routes de campagne, entre les municipalités la Ligue demandera à l'escouade de motocyclistes de la police provinciale d'adopter aussi le système "Boulevard Arrêt" afin de diminuer le danger des accidents aux intersections. L'arrêté obligatoire à toutes les routes à niveau de chemin de fer qui ne sont pas protégées par une barrière ou autre appareil de sécurité est reconnu par la Ligue "une des mesures de sécurité les plus efficaces que le Gouvernement ait adoptées depuis nombre d'années et les directeurs demanderont instamment que cette loi soit observée à la lettre cette année. La Ligue estime aussi que des règlements tels que ceux qui défendent à un automobiliste de dépasser un véhicule dans une courbe ou sur une côte sont très importants et elle insistera pour qu'on les fasse strictement observer.

La Ligue continuera activement sa campagne du "Conducteur Fliable" afin de coopérer avec les autorités, les membres du comté de Vigilance et quand ce sera nécessaire, la Ligue poursuivra les délinquants.

Le Seigneur est avec vous, ô le plus fort d'entre les hommes. JUD. 6 12.

CARPENTIER ET DEMPSEY AUX ASSISES

Deux citoyens portant ces noms sont au nombre des jurés aux assises criminelles de Québec, dont l'ouverture a eu lieu ces jours derniers dans la capitale.

Dans la liste des citoyens qui répondent à "Présent", lorsque le greffier de la Couronne les appelle à la séance d'ouverture des Assises criminelles à Québec, ces jours derniers, voisinaient deux noms évocateurs d'une image superposée, d'une manière aussi amusante qu'imprévue, sur le grave et solennel spectacle alors en cours de déroulement. Ces deux noms-là étaient Carpentier et Dempsey. Ainsi s'appellent deux citoyens invités au nom du Roi, à se tenir à la disposition de l'autorité judiciaire, afin de collaborer étroitement avec celle-ci dans les hautes fonctions de jurés, durant ce terme criminel d'avril, en notre district. Ces deux noms resonnent donc, dans la cour à l'ouverture des assises lors du choix du grand jury. Le voisinage de tels vocables dans une enceinte si absolument différente de celle où se mesurent les deux boxeurs Carpentier et Dempsey, en l'été 1921, pour le championnat du monde, fut une surprise qui provoqua de l'irrité. Le silence fut rétabli. Le sort un instant après appelé M. Carpentier au rôle grand juré éliminait M. Dempsey.

NAT. BREWERIES A RÉALISÉ \$1.73 PAR ACTION ORDINAIRE

Montréal, 8. — Le rapport du rapport financier de National Breweries Limited, publié hier, que les revenus nets de cette compagnie ont équivalu à \$1.73 soit 13 cents de plus que le montant requis pour le dividende. Après le paiement des taxes et des frais généraux le profit net a été de \$1,981,630 au lieu de \$2,456,699 en 1930.

Ces profits ont été suffisants pour permettre une plus forte dépréciation, pour couvrir les dividendes ordinaires et privilégiés et pour ajouter une somme de \$91,257 au compte de surplus. La dépréciation a absorbé un montant de \$541,928, le dividende privilégié \$194,250 et le dividende ordinaire \$1,145,195. Le balance de profits et pertes se chiffre actuellement à \$5,311,133.

Les revenus applicables aux dividendes représentèrent \$1,88 pour cent sur les titres privilégiés en circulation au lieu de 69.56 pour cent en 1930. Après le paiement du dividende privilégié, il est resté un montant équivalent à \$1.73 par action ordinaire, comparativement à \$2.41 à la fin de l'année précédente. Le fonds de roulement qui était de \$3,812,547 en 1930 est monté à \$3,945,680 à la fin de 1931.

LE JOURNAL LOCAL

Tous les journaux sont les compagnons et les amis de la famille, mais le Journal local est identifié avec les intérêts de la maison. Il est publié par des gens que vous connaissez. Ses colonnes sont remplies de choses d'une valeur spéciale pour vous. Vous avez un intérêt vital dans sa prospérité, et le meilleur moyen de contribuer à sa prospérité est de lui donner votre appui et votre patronage. Il est votre voisin. Il est de votre devoir de connaître tout d'abord vos besoins. Ses intérêts sont vos intérêts. Il est votre ami de préférence à tout autre. Nulle feuille du dehors ne peut avoir de titre à votre appui avant que vous ayez fait votre devoir envers votre journal local.

VOYEZ LES CARICATURES DE LA BIERE BOSWELL

Les dessins amusants qui paraissent chaque semaine dans notre journal comme réclame de la Brasserie Boswell, sont faits par ce fameux caricaturiste canadien, James Frisoe. L'habileté de monsieur Frisoe est bien connue par le Canada et les E. Unis, et il est compté sans contredit l'un des caricaturistes les mieux vus dans notre pays.
Les lecteurs seront amusés de retrouver le dessin de cette semaine qui paraît en notre page 2.

CAHIER ANTICOMMUNISTE

Sous ce titre vient de paraître une brochure de 64 pages destinée à éclairer tous ceux qui veulent connaître à fond la doctrine communiste et les résultats qu'a donnés son application.
Rédigé en collaboration, ce cahier expose d'abord les théories sur lesquelles repose le communisme puis il en fait une critique serrée mais aussi objective et loyale que possible. Une deuxième partie étudie l'histoire du communisme en Russie.
Utile à tous ce cahier rendra de précieux services aux professeurs, aux conférenciers, aux journalistes, aux membres des comités d'étude.
Il se vend 25 sous l'exemplaire \$15.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

LE JOURNAL LOCAL

Tous les journaux sont les compagnons et les amis de la famille, mais le Journal local est identifié avec les intérêts de la maison. Il est publié par des gens que vous connaissez. Ses colonnes sont remplies de choses d'une valeur spéciale pour vous. Vous avez un intérêt vital dans sa prospérité, et le meilleur moyen de contribuer à sa prospérité est de lui donner votre appui et votre patronage. Il est votre voisin. Il est de votre devoir de connaître tout d'abord vos besoins. Ses intérêts sont vos intérêts. Il est votre ami de préférence à tout autre. Nulle feuille du dehors ne peut avoir de titre à votre appui avant que vous ayez fait votre devoir envers votre journal local.

L.-H. OLIVIER DÉCÉDÉ LUNDI À SHERBROOKE

Un des plus vieux citoyens de la reine des Cantons de l'Est — Echevin de 1909 à 1912. — Président et fondateur de l'Harmonie de Sherbrooke.

AGE DE 72 ANS

Le drapeau flottait en berne au mat de l'hôtel de ville lundi en mémoire de M. Louis Hubert Olivier, ancien échevin de Sherbrooke, un des plus vieux citoyens de cette ville, qui a exercé une action féconde dans le développement de la cité. Il est décédé à l'Hôtel Dieu, à l'âge de 72 ans, après deux mois de pneumonie.

Le défunt appartenait à l'une des familles pionnières de la cité, qui s'est établie ici en 1837; son père, Prosper Olivier a été l'un des premiers Canadiens Français à s'établir à Sherbrooke avec les Camranda.
M. Olivier occupa un siège au conseil municipal, de 1909 à 1912 comme représentant du quartier sud. Il était président et fondateur de l'Harmonie de Sherbrooke et a exercé pendant 40 ans les fonctions de major d'armes de ce corps de musique. Il était un des membres fondateurs du club de raquette "Tuque Rouge" et du club de pêche et de chasse Maple Leaf et membre du club des Treize de Diaradi.
Depuis l'année 1922 il occupait la fonction de comptable à l'Hôtel de Ville. Les funérailles ont eu lieu mercredi matin à 9 heures.

SÉANCE DRAMATIQUE ET MUSICALE

C'est ce soir, mardi, au moment où nous préparons nos dernières nouvelles locales, qu'est donnée, pas nos jeunes filles, la séance dramatique et musicale, au profit des œuvres paroissiales. Cette représentation de ce soir et la représentation de demain, selon toute apparence, auront un réel succès, tant artistique que financier. Nous en donnerons d'ailleurs un compte-rendu dans notre prochain numéro.

On sait que ce sont les Dames Tertiaires qui ont pris l'initiative de l'organisation de ces séances. Nous les félicitons, dans l'attente de donner dans un prochain numéro, une appréciation juste de leur mérite et de leur dévouement.

LE JOURNAL LOCAL

Tous les journaux sont les compagnons et les amis de la famille, mais le Journal local est identifié avec les intérêts de la maison. Il est publié par des gens que vous connaissez. Ses colonnes sont remplies de choses d'une valeur spéciale pour vous. Vous avez un intérêt vital dans sa prospérité, et le meilleur moyen de contribuer à sa prospérité est de lui donner votre appui et votre patronage. Il est votre voisin. Il est de votre devoir de connaître tout d'abord vos besoins. Ses intérêts sont vos intérêts. Il est votre ami de préférence à tout autre. Nulle feuille du dehors ne peut avoir de titre à votre appui avant que vous ayez fait votre devoir envers votre journal local.

LE JOURNAL LOCAL

Tous les journaux sont les compagnons et les amis de la famille, mais le Journal local est identifié avec les intérêts de la maison. Il est publié par des gens que vous connaissez. Ses colonnes sont remplies de choses d'une valeur spéciale pour vous. Vous avez un intérêt vital dans sa prospérité, et le meilleur moyen de contribuer à sa prospérité est de lui donner votre appui et votre patronage. Il est votre voisin. Il est de votre devoir de connaître tout d'abord vos besoins. Ses intérêts sont vos intérêts. Il est votre ami de préférence à tout autre. Nulle feuille du dehors ne peut avoir de titre à votre appui avant que vous ayez fait votre devoir envers votre journal local.

LE JOURNAL LOCAL

Tous les journaux sont les compagnons et les amis de la famille, mais le Journal local est identifié avec les intérêts de la maison. Il est publié par des gens que vous connaissez. Ses colonnes sont remplies de choses d'une valeur spéciale pour vous. Vous avez un intérêt vital dans sa prospérité, et le meilleur moyen de contribuer à sa prospérité est de lui donner votre appui et votre patronage. Il est votre voisin. Il est de votre devoir de connaître tout d'abord vos besoins. Ses intérêts sont vos intérêts. Il est votre ami de préférence à tout autre. Nulle feuille du dehors ne peut avoir de titre à votre appui avant que vous ayez fait votre devoir envers votre journal local.

VIENT DE PARAÎTRE

"Ma Boutique" par Du May d'Amour

Le courrier vient d'apporter un nouveau livre, très joli, très coquet, dans sa toilette typographique. C'est un volume de vers. Il a pour auteur un intellectuel bien connu du monde des lettres, un ouvrier de la pensée française, qui non seulement la cultive et la respecte avec un soin jaloux, mais qui mieux encore, la défend et la propage. C'est M. Du May d'Amour, pseudonyme sous lequel se cache M. Joseph Dumais, professeur de diction et directeur des cours de bon langage dans nos écoles supérieures du Québec. M. Dumais exploite également, dans la cité de Québec, rue St Jean, un établissement de commerce qu'il appelle "La Fierté Française" et où le client ne trouve que des articles de choix et bien français.

"Ma Boutique" est un recueil de dix-huit cents vers environ, où l'auteur a traité avec un art charmant, un peu tous les sujets. Il chante avec un art charmant, un peu tous les sujets. Il chante avec un art charmant, un peu tous les sujets. Il chante avec un art charmant, un peu tous les sujets.

DEUIL À M. L'ABBÉ J.-A. LÉTOURNEAU

Madame Vve Eusèbe Létoirneau mère de M. le curé de l'Enfant-Jésus Bce, est décédée mardi à l'âge de 82 ans.

OBSEQUES SAMEDI

M. l'abbé J. Amédée Létoirneau, curé de la paroisse de l'Enfant-Jésus Beauce, vient d'être plongé dans le deuil par la mort de sa vénérable mère, madame Vve Eusèbe Létoirneau, survenue mardi soir au presbytère de l'Enfant Jésus. Madame Létoirneau née Céline Pageau était âgée de 82 ans; elle était malade depuis un an.

Tous les paroissiens de l'Enfant-Jésus partageront la douleur de leur dévoué curé, car la mort de madame Létoirneau ravit à leur affection une personne qu'ils estimaient et vénéraient.

M. Eusèbe Létoirneau, cultivateur à St-Sylvestre a précédé son épouse dans la tombe. Outre M. le curé de l'Enfant Jésus la défunte laisse dans le deuil M. Eugène et Joseph Létoirneau, de St-Sylvestre, M. Arthur Létoirneau, des Etats Unis, ses fils quatre fils madame Louis Létoirneau, de Québec et les Rvdes Soeurs Sainte Céline, Sainte Anne et Sainte Gastiane de la Cong Notre Dame.

Madame Létoirneau était aussi la belle mère de M. le Dr Genest de St-Bernard, la sœur de M. Joseph Pageau, de St-Sylvestre et la tante de M. Théo. Royer de Québec et de M. le docteur Benoit Genest de St-Bernard.

Les funérailles de madame Létoirneau auront lieu samedi à 9 h. en l'église de l'Enfant Jésus.

BONNE NAGEUSE



Maria Inberg, qui a établi un record de 100 mètres en 2.51 minutes.

"SALADA" REDUIT LE PRIX DE SA MARQUE BRUNE

10c la livre

DEMI-LIVRE NOUVEAU PRIX 25c

Paquets de 1 lb 50c -- 1-4 lb 13c -- 1-8 lb 7c

Marque Orange Pekoe et Marque Bleue

Maintenant 75c la lb

(AUCUN CHANGEMENT DANS LES PRIX DE NOS MARQUES ROUGE, DOREE ET VERT DU JAPON)

Ces Prix sont en Force IMMEDIATEMENT NE PAYEZ PAS PLUS

AUX MARCHANDS DETAILLANTS: Comme toujours nous vous protégeons contre toute perte occasionnée en vous remboursant la différence entre les prix payés pour toutes marques de thé "SALADA" que vous avez en magasin, et les nouveaux prix. S'il-vous-plait, réduire IMMEDIATEMENT vos prix au public -- NE NOUS RETOURNEZ PAS DE PAQUETS POUR ECHANGE mais remplissez les formulaires spéciales qui vous sont adressés.

SALADA TEA COMPANY OF CANADA, LIMITED

LE SPORT LE PLUS RAPIDE AU MONDE

LE HOCKEY! Une arène de glace vive sur laquelle évoluent, avec la rapidité de l'éclair, des joueurs robustes montés sur les lames de lacer le mieux trempé, tranchantes comme un rasoir. La rondelle passe d'une équipe à l'autre jusqu'à ce qu'elle aille se loger dans le filet, aux acclamations d'une foule enthousiaste. Quel est le Canadien indifférent au Hockey--le sport le plus rapide du monde?

Le mot "Hockey" vient de "Hoquet", lequel mot s'inspirait à son tour de la houlette du berger, recourbée à son bout, comme on sait. Sous ses multiples variations le hockey fut pratiqué par la plupart des peuples du nord de l'Europe et de l'Asie et les Romains eux-mêmes s'adonnaient à un jeu de même nature. En Écosse on l'appelait le "Shinty" et en Irlande le "Hurlly".

Les historiens ne s'entendent pas sur le lieu de naissance d'Homère et de César. On ne sait pas mieux où prit naissance au Canada notre sport national d'hiver. Le hockey. Les opinions là-dessus sont partagées et plusieurs villes réclament cet honneur.

Nous devons au capitaine Jas. T. Sutherland de Kingston, Ont., les renseignements suivants: "Le hockey sur glace fut introduit au Canada par des membres du "Royal Canadian Rifles", un des régiments de carabiniers de Sa Majesté la Reine Victoria, aux environs des années soixante. Le jeu se jouait sur le port, devant les vieilles casernes de la "Tête-du-pont", à Kingston, Ontario. C'était une variante du "Shinty", l'ancien jeu écossais et du "Hurling", d'Irlande. Les règles des jeux anglais "Polo" et "Field Hockey" y étaient aussi pour quelque chose."

La diffusion du jeu de hockey sur glace tel qu'il se pratique aujourd'hui est largement due aux Canadiens. Le premier grand tournoi date de 1884 et la fondation de l'Amateur Hockey Association of Canada remonte à 1887.

Le lieu d'origine du Hockey organise Quelles que soient les prétentions des autres villes, il est généralement admis et abondamment prouvé aujourd'hui que le véritable lieu d'origine du hockey organisé est la ville de Kingston.

C'est en 1888 que se disputa la première partie de ce genre, sur la patinoire du capitaine Dix; sur le port de Kingston, en face de l'Hôtel de Ville, entre les équipes de l'Université Queen's et du Royal Military College. Les joueurs portaient de longs pantalons de toile blanche et se servaient de bâtons empruntés à un marchand qu'ils devaient rendre après la partie. La patinoire, faite pour le patinage seulement, présentait de nombreux inconvénients pour le hockey, entr'autres une estrade qui s'élevait au centre pour la fanfare et que les joueurs devaient contourner. Comme rondelle, on se servait d'une grosse balle de caoutchouc taillée en carré.

C'est à la suite de parties du genre que fut formée à Kingston, une ligue régulière de hockey organisée. Cette ligue comprenait les équipes suivantes: Université Queen's, Royal Military College "Athletics" et "Kings tons." La partie finale fut disputée entre les Queen's et les Athletics, les premiers gagnant par 3 à 0. Le colonel A. B. Cunningham, C. R., W. F. Nickl, C. R., et le colonel Irvine jouaient sur l'équipe qui remporta le championnat.

Cette ligue fonctionna admirablement pendant quelques années, mais elle disparut forcément lors de la fondation de l'Association de Hockey d'Ontario qui était et qui est encore une association provinciale. C'est à M. R. F. Smith, 1109, rue des Cyprès, Montréal, que revient l'honneur d'avoir établi les premières règles du jeu de hockey--soit une combinaison des règles de hockey sur terre, de certaines règles du jeu de rugby et de quelques autres imaginées par lui.

Mais c'est à Montréal que fut jouée la première partie de hockey de la province de Québec, en décembre 1879. Les règlements prévoyaient bien des équipes de neuf joueurs seulement, mais comme une trentaine se présentèrent, munis de bâtons, on les partagea en deux camps et la partie se disputa ainsi. Tous ces jeunes garçons étaient des étudiants du McGill et les bâtons dont ils se servaient cette fois-là étaient pour la plupart des cannes empruntées à leur père. D'autres encore avaient des crosses ou même des manches à balai.

Au cours de l'hiver 1879-1880 les étudiants du McGill organisèrent plusieurs équipes de classes qui se rencontraient régulièrement, mais personne ne prenait assez le jeu au sérieux pour tenir compte des points. On commençait la partie avec neuf joueurs de chaque côté et on finissait avec quatre ou cinq, faute de substitués.

Ces parties duraient habituellement deux heures, mais sitôt qu'on put compter sur des substitués et qu'on prit le jeu plus au sérieux, la durée en fut portée à trois heures.

Pour la saison 1880-1881, ils organisèrent une équipe qui prit le nom de McGill University Hockey Club. Les parties ne furent plus jouées sur le fleuve glacé mais dans la patinoire Crystal où les étudiants se rencontraient avec le Victoria Rink Club, nouvellement organisé. Ils jouèrent aussi contre un club de Québec.

En 1886 fut fondé le Montréal M. A. A. qui eut son équipe dans les parties de championnat de cette année-là. Mais comme sept joueurs seulement avaient réélus à jouer au hockey, on réduisit la composition des équipes à sept joueurs, au lieu de neuf.

En 1920 fut formée la U. S. Amateur Hockey League la première ligue importante aux Etats-Unis, laquelle comprenait des clubs de Boston, Pittsburg, Cleveland et St Paul Cleveland remporta le championnat amateur en 1920-21; les Westminsters, de Boston, en 1921-22; Boston A. A. en 1922-23; Pittsburg, en 1923-24. Cette ligue fut alors remplacée, en 1925, par l'Association de Hockey Amateur de l'Est. Cette ligue réussit pleinement. Et d'autres ligues amateurs, inspirées de celle-là progressèrent aussi rapidement.

Le hockey sur glace aux Jeux Olympiques. L'institution des Jeux Olympiques remonte à l'an 776 av. J. C., alors que les anciens Grecs, pour rendre hommage à leur dieu Jupiter, commencent à se réunir tous les quatre ans dans la ville d'Olympie pour échanger des idées, célébrer leurs dieux au milieu de diverses cérémonies religieuses et prendre part à toutes sortes de concours. Ces Jeux se tinrent pendant plus de 1,000 ans. Cette année coutume fut reprise en 1896. Les Jeux, tenus cette année-là à Athènes, furent ensuite organisés tous les quatre ans, à l'exception de ceux de 1916 qui n'eurent pas lieu à cause de la guerre.

C'est en 1920 seulement qu'à la suite de discussions et de pourparlers commencés en 1908 on admit le hockey au nombre des Jeux Olympiques. Il fut joué pour la première fois à Anvers; pour la seconde fois, à Chamonix France, en 1924; pour la troisième fois à St Moritz Suisse, en 1928, et gagné chaque fois par des Canadiens ses quatrièmes Jeux Olympiques du hockey seront disputés en février 1932 sur les lacs Mirror et Placid aux Etats Unis.

Le hockey amateur et le hockey professionnel ne se distinguent nettement l'un de l'autre que depuis quelques années. C'est ainsi que la Coupe Stanley emblème du championnat de hockey amateur du monde, est devenu un trophée que seules se disputent les équipes professionnelles.

Nous empruntons à L. Patrick, directeur des New York Rangers, l'historique complet de cette coupe tant convoitée dans le monde du hockey. Lord Kilcourse, devenu plus tard Lord Craven, maréchal de l'armée anglaise durant la Grande Guerre, s'intéressa vivement au hockey pendant l'année 1890 qu'il passa au Canada. Quand il connut assez bien le jeu pour pouvoir le jouer proprement la rondelle dans le filet, on l'admit comme membre de Rebels Hockey Club, de l'Association de Hockey d'Ontario.

A cette époque on ne jouait que pour la gloire de son club, de sa ville ou de sa province, sans attendre de la victoire la moindre récompense. Lord Kilcourse pensa donc qu'une coupe stimulerait davantage l'ardeur des joueurs. Il suggéra alors à son ami Lord Stanley, de faire don d'une coupe qui servirait de trophée aux équipes gagnantes. Lord Stanley envoya immédiatement à Lord Kilcourse un chèque de \$50, qui servit à l'achat d'une coupe, qui, toute ternie et démodée qu'elle soit aujourd'hui, constitue encore le trophée le plus disputé dans le monde des sports.

C'est vers 1890 que certains joueurs, tentés par les offres d'équipiers rivaux, commencèrent à accepter de l'argent. Ils devinrent ainsi professionnels. Et c'est ainsi que, jusqu'en 1908, on vit des clubs se disputant leurs joueurs comptant dans leurs rangs un à quatre professionnels. Mais personne ne s'en formalisait.

Mais en 1908, l'organisation qui porte aujourd'hui le nom de Ligue de Hockey Nationale devint un circuit professionnel, dès sa formation. En 1911 fut créée la Ligue de la Côte du Pacifique, autre circuit professionnel, dans la première saison date de 1911-12. A la fin de l'année les champions de la Ligue du Pacifique lancèrent un défi, pour la Coupe Stanley, aux champions de la ligue de l'Est.

On s'y objecta sous prétexte que cette coupe était destinée aux amateurs seulement. A cela les "pros" répondirent que, depuis plusieurs années, les différents clubs qui avaient gagné la coupe comptaient de nombreux professionnels dans leurs rangs. Et comme les grandes ligues ne comptaient pas d'amateurs proprement dits, il fallut bien faire de la Coupe Stanley l'emblème du championnat de hockey professionnel.

Depuis la fondation du circuit professionnel, la coupe Stanley fut gagnée cinq fois par le club Les Canadiens. Leur plus proche concurrent est le club Ottawa. Les Canadiens furent aussi les seuls à obtenir cette coupe deux années consécutives. Ces records ont beaucoup contribué à faire connaître à l'étranger ce que l'on considère comme le sport national de notre pays. Il n'est que d'assister, au Forum de Montréal, à une joute entre Les Canadiens et la Boston par exemple, pour se rendre compte de l'enthousiasme que suscite chez nous ce sport. Cris, hurlements, colères, silences subits, trépidations, toutes les manifestations d'une foule en délire se donnent libre cours. Tous les yeux sont fixés vers un petit point noir qui court sur la glace, mais sans perdre de vue l'ensemble des joueurs. En effet, le spectateur

parties de championnat de cette année-là. Mais comme sept joueurs seulement avaient réélus à jouer au hockey, on réduisit la composition des équipes à sept joueurs, au lieu de neuf.

En 1920 fut formée la U. S. Amateur Hockey League la première ligue importante aux Etats-Unis, laquelle comprenait des clubs de Boston, Pittsburg, Cleveland et St Paul Cleveland remporta le championnat amateur en 1920-21; les Westminsters, de Boston, en 1921-22; Boston A. A. en 1922-23; Pittsburg, en 1923-24. Cette ligue fut alors remplacée, en 1925, par l'Association de Hockey Amateur de l'Est. Cette ligue réussit pleinement. Et d'autres ligues amateurs, inspirées de celle-là progressèrent aussi rapidement.

Le hockey sur glace aux Jeux Olympiques. L'institution des Jeux Olympiques remonte à l'an 776 av. J. C., alors que les anciens Grecs, pour rendre hommage à leur dieu Jupiter, commencent à se réunir tous les quatre ans dans la ville d'Olympie pour échanger des idées, célébrer leurs dieux au milieu de diverses cérémonies religieuses et prendre part à toutes sortes de concours. Ces Jeux se tinrent pendant plus de 1,000 ans. Cette année coutume fut reprise en 1896. Les Jeux, tenus cette année-là à Athènes, furent ensuite organisés tous les quatre ans, à l'exception de ceux de 1916 qui n'eurent pas lieu à cause de la guerre.

C'est en 1920 seulement qu'à la suite de discussions et de pourparlers commencés en 1908 on admit le hockey au nombre des Jeux Olympiques. Il fut joué pour la première fois à Anvers; pour la seconde fois, à Chamonix France, en 1924; pour la troisième fois à St Moritz Suisse, en 1928, et gagné chaque fois par des Canadiens ses quatrièmes Jeux Olympiques du hockey seront disputés en février 1932 sur les lacs Mirror et Placid aux Etats Unis.

Le hockey amateur et le hockey professionnel ne se distinguent nettement l'un de l'autre que depuis quelques années. C'est ainsi que la Coupe Stanley emblème du championnat de hockey amateur du monde, est devenu un trophée que seules se disputent les équipes professionnelles.

Nous empruntons à L. Patrick, directeur des New York Rangers, l'historique complet de cette coupe tant convoitée dans le monde du hockey. Lord Kilcourse, devenu plus tard Lord Craven, maréchal de l'armée anglaise durant la Grande Guerre, s'intéressa vivement au hockey pendant l'année 1890 qu'il passa au Canada. Quand il connut assez bien le jeu pour pouvoir le jouer proprement la rondelle dans le filet, on l'admit comme membre de Rebels Hockey Club, de l'Association de Hockey d'Ontario.

A cette époque on ne jouait que pour la gloire de son club, de sa ville ou de sa province, sans attendre de la victoire la moindre récompense. Lord Kilcourse pensa donc qu'une coupe stimulerait davantage l'ardeur des joueurs. Il suggéra alors à son ami Lord Stanley, de faire don d'une coupe qui servirait de trophée aux équipes gagnantes. Lord Stanley envoya immédiatement à Lord Kilcourse un chèque de \$50, qui servit à l'achat d'une coupe, qui, toute ternie et démodée qu'elle soit aujourd'hui, constitue encore le trophée le plus disputé dans le monde des sports.

C'est vers 1890 que certains joueurs, tentés par les offres d'équipiers rivaux, commencèrent à accepter de l'argent. Ils devinrent ainsi professionnels. Et c'est ainsi que, jusqu'en 1908, on vit des clubs se disputant leurs joueurs comptant dans leurs rangs un à quatre professionnels. Mais personne ne s'en formalisait.

Mais en 1908, l'organisation qui porte aujourd'hui le nom de Ligue de Hockey Nationale devint un circuit professionnel, dès sa formation. En 1911 fut créée la Ligue de la Côte du Pacifique, autre circuit professionnel, dans la première saison date de 1911-12. A la fin de l'année les champions de la Ligue du Pacifique lancèrent un défi, pour la Coupe Stanley, aux champions de la ligue de l'Est.

On s'y objecta sous prétexte que cette coupe était destinée aux amateurs seulement. A cela les "pros" répondirent que, depuis plusieurs années, les différents clubs qui avaient gagné la coupe comptaient de nombreux professionnels dans leurs rangs. Et comme les grandes ligues ne comptaient pas d'amateurs proprement dits, il fallut bien faire de la Coupe Stanley l'emblème du championnat de hockey professionnel.

Depuis la fondation du circuit professionnel, la coupe Stanley fut gagnée cinq fois par le club Les Canadiens. Leur plus proche concurrent est le club Ottawa. Les Canadiens furent aussi les seuls à obtenir cette coupe deux années consécutives. Ces records ont beaucoup contribué à faire connaître à l'étranger ce que l'on considère comme le sport national de notre pays. Il n'est que d'assister, au Forum de Montréal, à une joute entre Les Canadiens et la Boston par exemple, pour se rendre compte de l'enthousiasme que suscite chez nous ce sport. Cris, hurlements, colères, silences subits, trépidations, toutes les manifestations d'une foule en délire se donnent libre cours. Tous les yeux sont fixés vers un petit point noir qui court sur la glace, mais sans perdre de vue l'ensemble des joueurs. En effet, le spectateur

GRATIS LE LIVRET SUR LE BIEN-ETRE DE BEBE

Bébé vous éveille-t-il, en pleurant, la nuit? Est-il capricieux? Faut-il l'essuyer au-dessous de la moyenne? Notre livret, faisant autorité sur le Bien-Être de Bébé, vous aidera. Les mères regrettaient de n'avoir pas connu plus tôt le "Bien-Être de Bébé", utile, sensé et éparpillant tant d'ennuis. Pour un exemplaire, franco, utilisez ce coupon.

Mme. Mademoiselle, Co. Limited, Toronto, Ont. 115 George St., Toronto, Ont. Messieurs, Veuillez m'envoyer, gratis, un exemplaire du livret "Le Bien-Être de Bébé". Nom _____ C.N.P. 14 Adresse _____

Lait CONDENSE Marque Eagle

exercé cherche à prévoir les passes savantes et les surprises qu'elles produiront chez l'adversaire. Et l'adversaire évidemment, c'est toujours le club étranger!

LA SECONDE BATAILLE D'YPRES

Il y aura dix sept ans le vingt-deux de ce mois que les Canadiens ont sauvé l'armée britannique dans les Flandres.

A quatre heures trente, le 22 avril 1915, le 26ème Corps allemand assaillit les tranchées d'Ypres, pleines de soldats, par une lourde émission de gaz "chlorine et bromure", accompagnée d'une bombardement de grosse artillerie d'une force intense, Stupéfiés, frappés de terreur par le bruit du meurtrier, les visages convulsés, les lèvres frangées par la peur et l'écume jaillissante des poumons rompus, les troupes coloniales françaises à l'ouest de Langemark se débattirent et furent précipitamment en ouvrant une brèche de cinq milles dans la ligne des Allemands.

Dans cette brèche, les troupes alliées se jetèrent en nombre, espérant capturer Ypres et saisir les ports de la Manche, sur la possession de laquelle dépendait le sort de la Guerre.

A l'est de Langemark étaient les troupes canadiennes nouvellement arrivées au front, la "troisième Brigade d'Infanterie" à la gauche de la ligne, et la "deuxième Brigade" à la droite. Leur flanc, irrémédiablement découvert par le désarroi et la fuite des troupes sénégalaises et marocaines, fut battu de front par la plus grosse concentration d'artillerie qu'on ait encore vue. Les deux brigades se trouvaient en imminent danger d'être coupées de l'arrière, mais étouffant, riant pour ainsi dire dans cet infernal nuage, que jusqu'à ce jour aucune troupe n'avait été appelée à subir, les rudes et novices Canadiens, sans traditions militaires résistèrent et montrèrent le plus héroïque courage.

Sans redouter le danger d'annuler ses rangs et de diminuer d'autant l'efficacité combattive de ses bataillons, la Troisième Brigade allongea immédiatement son flanc à l'extrême limite possible, en direction d'Ypres afin de recevoir ou de fermer cette porte ouverte sur la mer. Rappelée avec précipitation de sa position de réserve, de Ypres même, la Première Brigade Canadienne s'élança héroïquement à la rencontre des Allemands. Attaqués sur leurs flancs furent repoussés par de violentes contre-attaques sous les épais nuages jaunes et verts ou gaz meurtrier, qui dissimulait à distance la scène horrible d'un parti carnage! Pendant 24 heures les deux bataillons d'infanterie et les trois brigades d'artillerie de la Première Division Canadienne, restés seuls et sans aucun appui, combattirent le formidable effort de l'Allemagne.

Pendant trois autres jours la bataille fit rage, les Canadiens enfin appuyés par des détachements de relève des troupes impériales, combattant toujours au premier rang. Ce fut le jour de sacrifices héroïques car, quand vint l'appel final, on compta que la force combattive des unités canadiennes étaient réduites de moitié. Cinq mille six cents Canadiens avaient été tués, blessés ou faits prisonniers entre Langemark et Ypres.

C'était chèrement payer un tel sacrifice, mais ce 22 avril 1915, il y a dix sept ans exactement, nos troupes ont sauvé l'Armée Britannique dans les Flandres, et ont attaché une gloire impérissable à leurs drapeaux!

Auguste Galibou.

"On pratique la danse, pour être capable, à l'occasion, de pêcher avec élégance."

"Ayez pitié des méchants, vous ne savez pas ce qui se passe dans leur coeur." -- V. HUGO.

LE TEMPS DES "SUCRES"

Pourquoi n'en pas parler, puisque nous y serons d'ici quelques jours? Le temps des sucres est un sujet de narration que nous avons tous pioché à l'école, au convent ou au collège. Que de feuilletons écrits par des barbouilleurs de tout âge, depuis les phrases laborieuses et trébuchantes des commençants, les périodes redondantes des pensionnaires naïves et effarouchées, les envolées inquisiteuses des rhétoriciens jusqu'aux élucubrations en prose et en vers dont accouchent, chaque année, à cette époque des muses émotives par les effluves printaniers.

La cabane à sucre a toujours exercé un attrait irrésistible sur les Canadiens français, paysans villageois et citadins. Je me remémorais tout à l'heure une partie de sucre qui avait mobilisé un fort contingent de mon village natal, situé quelque part pas loin de Sorel... Nous n'étions pas fêtés d'excellentes raisons. Trois pleins aleighs de gais lurons et de solides gaillards des provisions en quantité et, ce qui m'avait le plus impressionné, un bidon à lait de forte taille aux trois quarts plein d'esprit national. A la cabane, les œufs et le jambon s'enfouffraient au plus intime de nos étreintes avec un entrain qui fit pâlir notre hôte et affola d'autant plus d'une heure les cuisiniers bénévoles. Pour couronner cette manœuvre, un grand chaudron où bouillonnait une tire aux reflets blancs et fauves. A l'entour, une cinquantaine de palettes de cuillers, d'armes diverses et toutes infatigables. De gamelles, des crues, des bousculades, des taquineries en un mot la jeunesse folle et débridée.

A notre hôte, quelqu'un, parait-il avait jeté dans le chaudron quelques bouts de tiges de bois de plomb. Nous avons s'enfouffraient au plus intime de nos étreintes avec un entrain qui fit pâlir notre hôte et affola d'autant plus d'une heure les cuisiniers bénévoles. Pour couronner cette manœuvre, un grand chaudron où bouillonnait une tire aux reflets blancs et fauves. A l'entour, une cinquantaine de palettes de cuillers, d'armes diverses et toutes infatigables. De gamelles, des crues, des bousculades, des taquineries en un mot la jeunesse folle et débridée.

Je me rappelle aussi une partie de sucre de mon temps de collège. Il fallut franchir quatre milles à pied par des chemins boueux et défoncés, mais nous étions jeunes et nous chantions grésés par le souffle du printemps... Cette marche, on le conçoit, nous avait gratifiés d'un appétit national. A la cabane, les œufs et le jambon s'enfouffraient au plus intime de nos étreintes avec un entrain qui fit pâlir notre hôte et affola d'autant plus d'une heure les cuisiniers bénévoles. Pour couronner cette manœuvre, un grand chaudron où bouillonnait une tire aux reflets blancs et fauves. A l'entour, une cinquantaine de palettes de cuillers, d'armes diverses et toutes infatigables. De gamelles, des crues, des bousculades, des taquineries en un mot la jeunesse folle et débridée.

Le temps des sucres a tout de même du bon. Ramasser l'eau d'érable est un excellent exercice pour ouvrir l'appétit et dilater les bras. C'est rude, mais ça ne manque pas de charme, cette visite quotidienne d'érable en érable où les gouttelettes d'or, d'argent ou de cristal brillent au bout des "chalumeaux". Ecouter dans le grand apaisement de la forêt les gouttes pressées bruir au fond des chaudières vides, entendre gémir, dans les fourneaux embrasés, les bons quartiers d'érable, de mérisier ou de hêtre... renifler les voluptueuses effluves qui s'échappent des évaporateurs, voir couler un mince filet doré, du bon sucre d'érable, de vous répit, les sucres ont évidemment du bon et à tout âge.

CER.

RAMASSONS-NOUS!

Nous ajoutons le point d'exclamation au sous titre donné par le "Journal", de Québec, à ce paragraphe d'un éditorial de la semaine dernière au cours duquel notre confrère commente la récente défaite de M. Houde. Nous citons, sans plus de commentaires:

"Ici l'heure provinciale... en ce sens qu'il convient de regarder un peu où nous allons, ce que nous devenons. Il est évident que notre parti passe par des heures tragiques. La victoire monstrueuse de 1930, la victoire fédérale de la même année ont été abondamment compensés, dans l'estime de nos gens, par la défaite provinciale de 1931 et la rentrée dans la vie privée de M. Houde. Nous sommes, au programme, dans la désorganisation la plus complète, et ce n'est pas petite besogne que de tenter de remonter le courage de nos amis. A notre sens, il convient d'abord de procéder à un bref examen de conscience et ensuite de se consacrer pour l'action qui s'impose Ramassons les morceaux, recollons-les, revernissons."

Certaines feuilles, d'ordinaire frindes des citations du "Journal" et de l'"Illustration" rose-nanane, pourraient peut-être s'inspirer de ses sages conseils!

CHEMIN DE FER QUEBEC CENTRAL Excursion Aubaine à QUEBEC ET RETOUR

Prix de passage aller et retour à Lévis ou Québec

DE Mégantic, Ste-Cécile, St-Samuel, St-Sébastien et Courcelles... \$2.00

St-Evariste, St-Ephrem, St-Victor et Tring Jonction... \$1.50

Moitié prix pour enfants âgés moins de douze ans ALLANT SAMEDI, 16 AVRIL par les trains Nos 21-33

RETOURNANT pas plus tard que par les trains Nos 6-22, lundi, 18 avril. Billets valables dans les voitures de première classe. Aucun bagage enregistré.

Prenez l'avantage de visiter vos parents et amis. Occasion splendide pour voyage en fin de semaine à très bon marché! Pour plus de détails et billets s'adresser à n'importe quel agent du Québec Central. I f s G.

POUR ASSURER LA PAIX...



Nos voisins les Américains suivent, comme la plupart des autres grandes nations d'ailleurs, le précepte politique qui dit: "Pour assurer la paix prépare la guerre". Moralement et socialement, le précepte cause plus de tort que de bien, mais politiquement, il sera une nécessité tant que la S.D.N., ou une autre organisation, n'aura pas atteint son but ultime. On voit ici des matelots descendant en Californie pour se reposer un peu des manœuvres du Pacifique qui viennent d'avoir lieu.

Pour vos IMPRESSIONS

Etats de Comptes Cartes mortuaires Cartes d'affaires Cartes de visites Cartes de Noël Programmes Enveloppes Circulaires Faire-Part Brochures Factures Lettres ETC.

TRAVAIL ARTISTIQUE ET DE PREMIERE QUALITE, FAIT PAR DES EXPERTS, AUX PLUS BAS PRIX. SERVICE RAPIDE L'Echo de Frontenac, Ltée LAC MEGANTIC, Qué.

POUR EVITER DE VOUS PRENDRE AUX CHEVEUX UN JOUR

A ceux qui ont déjà contracté mariage ainsi qu'à ceux qui s'y destinent, nous conseillons la lecture des lignes suivantes que nous empruntons au "Livre de l'épouse" de Combes. L'auteur nous fait voir le charmant tableau que représente le premier entretien d'un jeune homme et d'une jeune fille qui viennent de contracter mariage et maintenant de retourner à leur foyer. La parole est à la jeune et ravissante épouse:

"Tous deux à mon époux nous entreprenons un voyage. Ce sera-t-il ce qu'il plaira à Dieu.

"En ce qui nous concerne NOUS NOUS EFFORCERONS de faire notre vie AUSSI HEUREUSE que ce la est possible en ce bas monde.

"Je m'appuierai sur toi. Tu t'appuieras sur moi. Nous marcherons ENSEMBLE, nous soutenant et nous aidant TOUJOURS dans les BONS et dans les MAUVAIS pas. Si les jours s'écoulaient agréablement, NOUS les rendrons plus heureux encore en les embellissant, de NOTRE affection MUTUELLE, en partageant TOUTES nos émotions, nos pensées, nos plaisirs.

"Si l'adversité vient nous visiter, je te promets d'être COURAGEUSE et de T'ENCOURAGER toi-même afin que par nos COMMUNS efforts, nous venions à bout de tous les obstacles. S'il faut souffrir, subir des privations, NOUS PARTAGERONS LES EPREUVES, comme nous partagerons les joies, jusqu'à ce que le moment des temps meilleurs. Quelqu'un arrive, JUEU'AU BOUT DE NOTRE VOYAGE TERRESTRE, Je serai à tes côtés, compagne attentive à te secourir dans TOUT ce que tu entreprendras et tu pourras COMPTE SUR MOI avec confiance, de même que, de mon côté JE COMPTE ENTIEREMENT SUR TOI.

Quoique le "Livre de l'épouse" ne contient pas la réponse du jeune époux à sa chère petite femme, il y a lieu de croire qu'elle était identique à celle de sa bien aimée. Ne forment-ils pas maintenant, ces jeunes gens un TOUT INDIVISIBLE? Cette identité de sentiments trouve donc son explication dans cette fusion des deux cœurs, des deux âmes, des deux corps de ces jeunes gens qui se sont voués une fidélité inviolable pour la vie et une affection tendre qui ira sans cesse grandissant.

En ces temps-ci plus qu'en tous autres, ceux qui ont déjà contracté mariage et ceux qui le contracteront, ONT INTERET à méditer SERIEUSEMENT les paroles ci haut rapportées, qui sont, comme nous avons lieu de l'affirmer d'un cœur généreux, d'un esprit éclairé et d'une âme anxieuse de faire en tout la sainte volonté de Dieu, de qui nous dépendons tous et à qui nous aurons à répondre de toutes nos actions, de tous nos desirs et de toutes nos pensées même les plus secrètes.

Si chacun doit trouver avantage à méditer ces lignes du "Livre de l'épouse", que ne se livre-t-on pas à cette méditation? Nous est-il permis de refuser en aucun temps à notre esprit à notre cœur, à notre corps, à notre âme ce qui de légitime peut contribuer à les développer à leur faciliter la tâche qu'ils ont à remplir et qui leur fut assignée par Dieu lui-même auteur et ordonnateur de toutes choses?

Ainsi l'engagement que prend la jeune épouse de Combes, d'être LA COMPAGNE DEVOUEE DE TOUS LES INSTANTS de son mari ne constitue-t-il pas un sujet qu'il ne vous est pas loisible de soustraire à votre méditation?

Voilà une tout entière ainsi que votre entourage tirera profit à vous voir suivre toujours les conseils que renferme l'engagement solennel pris par la jeune mariée du "Livre de l'épouse."

Qu'en différez-vous davantage l'admission? On se plaint dans maints foyers que l'entente entre les époux et les enfants n'existent plus, que les époux n'ont plus l'un pour l'autre l'affection des premiers jours de vie à deux; on se plaint que les époux méconnaissent leurs OBLIGATIONS RECIPROQUES, que les 6-poux ne font point honneur à leur engagement mutuel, pris le jour de leur mariage, de FORMER UN TOUT INDIVISIBLE, et cela AUS-SI LONGTEMPS QUE LA MORT NE RAVIRAIT PAS L'UN D'EUX à quoi tiennent toutes ces récriminations, toutes ces plaintes qui sont sans fondées que ne l'est ce témoignage ou plutôt cet avertissement: sans LA CHASTETE CONJUGALE, IL N'Y A PAS DE BONHEUR POSSIBLE DANS LE MARIAGE.

Ces plaintes nous nous venons d'en soulever quelques-unes qui ne les a jamais entendues? peut-être même les avez-vous entendues dans votre propre foyer?

Mon mari est ivrogne et grognard ma femme m'est infidèle et dépendante, notre foyer n'est plus qu'un enfer, ainsi s'accusent mutuellement époux et épouses qui de deux à raison? Est-ce le mari? est-ce la femme? Il ne se peut pas qu'ils aient deux raisons ni tous deux tort. Alors, puisqu'ils sont unis pour la vie, que faire pour les ramener à de meilleurs sentiments? Comment conduire un époux qui semblent les de leurs sensuelles?

POUR PLUS D'ENERGIE SHREDDED WHEAT



Maintient votre vigueur durant le printemps.

12 GROS BISCUITS Fait au Canada avec du blé canadien THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

tractées lors de leur mariage et leur inspirer la VOLONTE FERME de s'en acquiescer scrupuleusement et CONSTAMMENT

Si ces jeunes gens hier libres et aujourd'hui unis pour la vie avaient eu, avant leur mariage, une conception exacte de la vie conjugale et s'ils avaient agi TOUJOURS SERIEUSEMENT et CHRETIENNEMENT une fois mariés, la "vie à deux" ne leur semblerait pas présentement un enfer, elle ne leur pèserait pas sur les épaules, leur affection réciproque n'aurait pas cédé le pas à la haine réciproque; à l'heure de l'épreuve, qui ne manque pas d'avoir lieu même dans les unions les mieux assorties, ils auraient su faire honneur à leurs engagements pris au pied de l'autel, lors de la célébration de leur mariage mais hélas, ils se sont ravis de la vie conjugale une sorte de château d'espérance contre lequel on ne devait jamais se briser; il ont bien oublié les promesses qu'ils se sont faites mutuellement de n'avoir plus qu'un cœur, un esprit, une âme, un corps, c'est-à-dire: de former un tout indivisible, un tout que seule la mort pouvait rompre.

La mesquinerie s'est substituée à la franchise, l'égoïsme à la générosité, l'indifférence à l'affection; bref on s'est employé de part et d'autre à ébranler les assises sur lesquelles reposait son foyer; et ce qui était prévu, arriva comme naturellement: LE FOYER S'EST ECOULE AVEC TOUT CE QU'IL NE RENFERMAIT: la foi, les moeurs, l'affection le respect du devoir, en un mot: tout ce dont est faite la vie d'un chrétien sincère.

On se souffre mutuellement, les uns vont même jusqu'à désirer la mort de leur conjoint, ce qui constitue une faute grave, car on ne peut en rien et en aucun temps désirer la mort de son semblable. Dans de telles conditions de vie, le bonheur est-il possible?

Vous avez décidé de fonder un foyer, d'élever une nombreuse famille dans l'amour et la crainte de Dieu, dans l'affection et le dévouement réciproque; nous vous en félicitons sincèrement, nous vous louons de votre noble ambition et nous prions Dieu de tout votre cœur d'exaucer vos vœux, de vous bénir.

Mais gardez vous de pécher par excès de confiance, l'amour aveugle dit-on, ce qui explique les faibles constatations qu'il est donné à chacun de faire tous les jours: des ménages brisés pour toujours, et ce par la faute même des époux qui avaient de la vie conjugale une idée fautive, une idée criminelle, même. Mais hélas, quand tout menace ruine, quand les assises se sont écroulées, ils ne peuvent plus rien pour relever ces assises et établir leur vie sur des bases solides.

NOUS AVONS TOUS DES DEFAUTS, (le jeune homme qui VOUS fréquente ainsi que la jeune fille

que VOUS fréquentez n'échappent pas à cette règle) alors corrigeons-nous en AVANT DE CONTRACTER MARIAGE, après ce serait trop tard. Que diriez-vous d'un bonhomme qui voudrait vous convaincre de son honnêteté et de ses bons sentiments à votre égard, mais se contenterait pour le faire que de vous l'affirmer sans vous en donner d'autres preuves physiques que son amour, ou encore, profiterait du moment où il brandirait un revolver sous votre nez pour vous faire cette déclaration, à laquelle d'ailleurs, et avec raison, vous ne portez pas foi parce que ses actes ne sont pas conformes à ses principes. Les jeunes gens qui embrassent la vie conjugale sans s'être efforcés au préalable de se corriger des défauts qui seront l'un pour l'autre un obstacle au bonheur, seraient ridicules s'ils persistaient à croire cette félicité possible dans la vie conjugale alors qu'ils y apportent tout ce qu'il faut pour l'éloigner de leur foyer.

On n'approche pas sans danger une allumette d'un bidon de gasoline. Pourquoi? parce que ces deux éléments se combattent naturellement, l'un pour l'autre des antipodes dont on ne peut espérer le moindre rapprochement, encore moins le fusion.

A vous, jeunes gens qui nourrissez l'espoir de contracter mariage ainsi qu'à vous époux, nous conseillons de découper ou de recopier le passage cité au début de notre article, de l'encadrer et de le placer bien en vue dans votre chambre à coucher, afin d'avoir le loisir de le lire souvent, (pourquoi pas tous les jours) et surtout: DE SUIVRE FIDELIEMENT LES CONSEILS QUI LE RENFERME

La créature humaine est si vite oublieuse de ses engagements, elle est même souvent si peu sincère en tout ce qu'elle fait, qu'ELLE GAGNERAIT A SUIVRE NOTRE CONSEIL, de le placer dans votre chambre à coucher, afin d'avoir le loisir de le lire souvent, (pourquoi pas tous les jours) et surtout: DE SUIVRE FIDELIEMENT LES CONSEILS QUI LE RENFERME

Pour l'assurer, il vous faut recourir aux moyens, qui vous sont indiqués, dans la citation du début de votre article. Nous vous y référons donc une fois de plus et vous engageons à les utiliser INCESSAMMENT si vous désirez vraiment être heureux en ménage.

ECHOS DE THETFORD MINES

M. le Chanoine Audouin à Thetford-Mines.

Le 4 avril, sous les auspices du Cercle d'Etudes Sociales Pie XI, de cette ville, la population de Thetford-Mines, avait l'avantage d'entendre le populaire conférencier, qu'est M. le Chanoine Audouin, de France, dans une causerie captivante, au cours de laquelle, il intéressa vivement l'auditoire, en parlant de Pierre l'Ermite, (le Chanoine Loutil), Curé de la paroisse St-François de Sales, à Paris (laquelle compte 45,000 âmes), et aussi de l'action catholique, en France, principalement à Paris.

M. l'avocat Drolet, Président du Cercle Pie XI, présente le conférencier, qui fut longtemps applaudi. Le Chanoine Audouin, fit ressortir un portrait de Pierre l'Ermite, comme romancier, comme journaliste, comme artiste, comme peintre, et surtout, comme Curé: Le Chanoine Loutil, dit-il, est "agé de 68 ans, aux cheveux blancs, au teint fleuri, à la démarche rapide; ses petits traits de visage physique sont comme un reflet de sa figure morale". Pierre l'Ermite devint populaire par ses romans qui composent 27 volumes qu'il a publiés depuis 27 ans; lesquels romans ont été répandus dans tous les pays. Dans 4 semaines, le chanoine Loutil publie un livre, sans retouche, ce qui n'est pas peu dire. Pierre l'Ermite a grand air, son influence, comme journaliste, dans son article du journal "La Croix", de Paris, le journal le plus catholique qui soit en France. Ses succès dans le journalisme, furent considérables. Encore aujourd'hui, le Curé de St-François de Sales publie un journal qui lui est personnel, "Le Bulletin Paroissial", à 24 pages (ça en vaut la peine pour sa paroisse nombreuse de 45,000 âmes). C'est encore ce journaliste populaire qui est chargé de faire les rapports annuels des congrès de la bonne presse et il le faudrait dire qu'il ne se remplace pas. A la question de savoir si Pierre l'Ermite est orateur le Chanoine Audouin répond: oui, car ajoute-t-il, en souriant, "pour être éloquent, il suffit de ne pas parler comme les autres". Après avoir démonté Pierre l'Ermite comme journaliste, le conférencier le fit voir, comme catéchiste, en notant que non seulement les enfants assistent à ses catéchismes du dimanche mais même les adultes et en grand nombre, à tel point que l'église est toujours remplie. A son bureau, Pierre l'Ermite a un travail très absorbant. De 8,30 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, il reçoit régulièrement de 75 à 100 visites et, jamais il se rend à une invitation alléguant tout simplement "qu'il n'a pas le temps". Sa correspondance n'en est pas moins active, car il reçoit quotidiennement une centaine de lettres. Malgré ses 68 ans, il trouve moyen de répondre à toutes ces lettres, à l'aide d'un secrétaire. Pierre l'Ermite, c'est un travailleur acharné, dit le conférencier. Quant à la figure morale de cet homme original, autrement dit, très personnel, c'est "la bonté, la compassion, l'indulgence". Le chanoine Audouin cita plusieurs faits prouvant l'activité du Chanoine Loutil, dans l'action catholique, à Paris, où le Clergé a organisé la "J. O. C." (La Jeunesse Ouvrière Chrétienne) tant chez les jeunes filles que chez les jeunes gens qui exercent une grande influence surtout dans les milieux où ils vivent. Le conférencier qui a la mission de diriger une association féminine, à Paris, cita l'exemple d'une employée de magasin qui s'appliquait à réformer la mentalité de ses nombreuses compagnes, d'un jour quitter son emploi, pour entrer dans un monas-

tere, et, continue le conférencier, je demandai à ses compagnes qui ne voulaient pas la laisser partir, "mais que lui voulez-vous, à cette jeune fille, pour ne pas vouloir la laisser entrer au monastère?" Elles répondirent nous ne voulons pas qu'elle quitte le magasin, il est vrai qu'elle nous achalle à parler du Bon Dieu, mais d'un autre côté, "nous ne pouvons pas la rencontrer, sans devenir meilleures". A ce moment, l'auditoire qui était comme pendu aux lèvres du conférencier, tant il avait de l'expression, applaudit vivement. Le Chanoine continua en terminant cette histoire, "aujourd'hui cette jeune fille nous a quittés, pour entrer au monastère; le Bon Dieu l'a appelée au monastère du Paradis". L'auditoire demeura à cet instant, dans le silence et l'admiration. Comme Bossuet il admirait... Le Chanoine Audouin parla aussi d'un club ouvrier organisé à Paris, composé de 10 patrons et de 10 ouvriers et recommanda beaucoup ce système d'union pour maintenir le patron dans de bonnes relations avec l'ouvrier, et l'ouvrier, avec le patron. L'unien ne fait-elle pas la force? Enfin le chanoine insista, en terminant, que pour réussir dans l'organisation de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, à Paris, et la mener à bonne fin, en un mot pour développer l'action catholique en France, le principe fondamental du Clergé est d'abord de persuader le peuple, de le convaincre des vérités de la religion catholique, dans son cerveau d'abord et ainsi guidé par l'esprit bien éclairé, la pratique extérieure de la religion viendra après invariablement, car le travail principal sera fait. En terminant, il fit une observation de Pierre l'Ermite qui, "lorsqu'il veut connaître une âme, il regarde par les yeux, qui en sont la fenêtre, et, si cette âme qui donne une bonne impression, il dit: "C'est une âme blonde". Le conférencier, en souriant, dit qu'il retournera à Paris, avec le souvenir des âmes blondes qu'il a vues à "Thetford-Mines".

M. l'abbé Pierre Gravel, Aumônier du Cercle Pie XI remercia amicalement le conférencier. Ensuite M. Hilaire Grégoire exécuta un morceau de chant Français. Puis on chanta O CANADA.

Quelle Fête! Quelle Pâques! Au refuge favori, en cet angle de studio où s'amorcellent des chinoiseries, au creux du divan disputé par des coussins satinés ou velours piqués de peinture aux dessins divers, en cet étalage où flotte d'ordinaire le bleu de fumée des cigarettes dont la tyrannie accuse aujourd'hui un maître, Jean, envoilé de rêverie superbe, savourant en revivant la scène — le joli sketch qui fait son âme à la fois joyeuse et grave; il savourait la coupe d'ivresse remplie à pleins bords. Suzanne, rependant en sa présence, aux parents qui l'interrogent sur les sentiments de son cœur: Mais depuis toujours je... on s'aime!

"Depuis toujours on s'aime!" Ces paroles lui sont un nectar semblable à celui dont s'abreuve sans doute les saints du paradis en la lieu de délices où tout chante: amour! Non! mise en parallèle, elle ne devait être qu'amertume, l'eau jaillie du rocher, sous les coups de la verge de Moïse antique... Suzanne... adorée!... soyez bénie pour ces paroles qui sont tout un univers aux yeux du Jean subjugué. Elle n'a que seize ans, Suzette! et le pensionnaire la garde jalousement entre les grands murs de pierre suintant la mélancolie. La cage garde l'oisillon entre ses barreaux sans dorure, mais chaque dimanche, lui, se délecte de la présence aimée, touche la main jolie; escamote quelquefois un baiser sur les doigts qui commencent à l'innocente caresse... N'est-ce pas assez pour justifier la patience qui ne se lasse pas: les jours passent vite dans la grisaille rapportée du dernier passage d'Elle ou dans l'espoir du prochain retour vers Elle!... Elle!... Elle toujours! Oh oui! Les jours passent vite... et les années... Suzanne a vingt ans. Depuis deux années déjà, elle papillonne, comme ses amies, dans les réunions où vivent des suppositions d'amusements; de plaisirs de choix! S'amuser!... faire la poupée aimable d'un salon à l'air boudoir; grignoter des délicatesses et sans délicatesse — dénigrer un prochain déclaré: adorable — hier! indispensable de présence!... S'amuser... au flirt? Aux flatteries de courtisans plus ou moins sincères! S'appliquer à des jeux de coquettes, si souvent prises à leurs propres filets? Tout cela est-il s'amuser? Ce n'est certes, une sphère agréable à son esprit de logique qui se refuse carrément l'admiration de cet ensemble où se remarque la révélation de mille travers, dont les danses ne sont certes pas des moindres. Elle a tourné au pas de valse dans la grisaille des musiques qui entraînent l'imagination, mais prêt sa grâce aux exigences des contorsions modernes, non elle ne saurait: son amour et sa fierté du titre de chrétienne lui font une défense de ces chinoiseries où son bon goût et le sens inné de ses convenances, ne découvrent, d'ailleurs, d'attraits. On se préférait s'attachent!... En la tranquillité du chez-soi la musique en salon clos sur des intimités: une bonne causerie au boudoir où s'amènent des amitiés choisies! Si austère, Suzanne!... "C'est elle a fait plus et mieux! courir les ouvriers et les clients des conférences de Saint-Vincent de Paul où la moral s'aguerit au contact des misères soulagées. Et c'est maintenant — pour Elle — la grande joie qui rayonne — à tel point — que la tristesse de l'autonnale chute de feuilles, en est effacée... Point de pitié en son cœur pour elles — ses yeux n'en voient que la richesse de coloris: tristesse est-elle au règne de la beauté! Au déploiement des premières floraisons d'hiver, quand la neige blanche toit et cheminées, au bras de Jean que l'Eglise a fait sien, vers l'Espagne, elle emporte son rêve et ses enthousiasmes. Pousseront-ils jusqu'en Italie? N'est-ce leur grand désir! Naples! Rome! Venise la berceuse! Nice la divine et... Bruxelles! Lourdes avant Paris et ses surprises de lumières... Londres... après les brouillards de la Tamise! Elle se souvient d'un tableau admiré en une exposition d'art visité ensemble: "Vous vous souvenez, Jean!" Le temps a filé vite: chaque merveille en prenait un peu et vite l'épousait!... Ils sont déjà — après des mois — en route pour le retour, vers leur maison. L'enthousiasme de Jean s'est quel peu refroidi: que coquin de corbeau a déteint sur sa belle humeur? Quel vandale a détérioré le carrelage merveilleux de cette fois ardentes?... Jean! ne prie plus! Elle — Suzanne — ne sait encore. Quelle souffrance à son âme chrétienne s'il était donné à son regard la faculté de pénétration en l'esprit timoré de l'époux qui tagt elle aime! pour ses principes d'honneur et l'excellence de sa Foi vive! Non! Elle ne sait!... Quand Elle saura... que de larmes! En attendant ces jours sombres dont la grisaille menace sans le voiler encore, son ciel d'aimante d'une perfection faite homme: elle jubile — Suzanne! N'est-ce pas — Jean — que nous l'aimons bien?... Il sera prêtre peut-être?... Il sera prêtre peut-être?... A-t-il donc froncé le sourcil? Mais non! Où va-t-elle penser? Quand un bonheur s'amène — trop grand! — on cherche à l'amoindrir! Ce qu'on aime! l'aimera! fouillé de mousselines et de dentelles rares, bébé repose comme une perle en son écrin satiné. Son visage tout rouge semble un défi à l'orage dont ses poings fermés sur les joues, auront raison; de mauvaise humeur, il ne faut troubler son sommeil; cris ou pleurs auront tôt fait de jaillir à travers l'atmosphère paisible. Il repose... et sa présence déjà anime l'intérieur où sa fragilité a établi domicile. Et la maman jubile: il sera prêtre!... Mais — cette fois: pas d'erreur! — Jean a pris une mine sombre aussi marquée d'un sourire. — Vous allez peut-être un peu tôt Suzette!... options, d'abord. Et févèrement, il la presse dans ses bras: N'oubliez combien l'on vous aime!... Mais ce n'est nullement la suite de son discours! Jean! que cachez-vous?... Elle ne tarde pas à s'écarter de la vitrine: le dimanche suivant la naissance du petit, le père n'est pas sorti pour se rendre au Temple Saint!... ni l'autre!... ni l'autre!... Plus il n'y est plus allé!... Et Suzanne a pleuré en cachette et jeté au ciel les puissantes sollicitations de son cœur ulcéré. Et le temps a marqué sept années en jours, mois et secondes, tombés en un tout! Sept ans pendant lesquels elle a supporté le fardeau de cette torture affolante pour une âme de chrétienne de savoir celle de l'aimé — non plus, aux prises de l'indifférence ou du doute qui coule en oubli — mais bien: aux griffes de la haine, maîtresse, maintenant, de l'esprit. Mais plus accentuée! plus rapide se fait la course vers l'abîme dont la tendresse de l'épouse le veut préserver à tout prix, plus ardentes se font les objurgations, soutenues des plus durs sacrifices. Il est "Claude" leur petit!... Jean-Claude!... et peut-être du ciel remplissant l'âme paternelle pour les choses saintes — lui — le fils — est tout amour pour le bon Dieu! L'a-t-elle assez préparé cette jeune intelligence, la maman! Aussi cause-t-elle avec bonheur de la grande fête qui s'amène pour lui — dans quelques jours: de la communion première. N'est-on toujours heureux?

Il est moins, le papa retiré dans son cabinet de travail!

Quel est donc le souci qui barre son front et crêpe la bouche du rictus de l'amertume?... Il a pour lui toutes les faveurs de fortune? Que de considérations! d'amitiés profondes? Quel tracé le vieillit de la sorte?... Il a pour lui toutes les jouissances et cependant!... cependant!... Voilà!... il est mécontent de qui?... de quoi?... A cet instant — comme une giboulée d'avril — Claude s'ambasc. Sans crier gare, franchit le seuil défendu! grimpe sur les genoux paternels, enserré le cou de son bras gauche pour coller la joue sur les lèvres du papa brumeux, puis: "P'tit bébé, écoute bien! cette année: pas de bonbons pour Paques — non! Pas même les bons chocolats qui fondent sur la langue... Non!... Mais une faveur!... une vraie! oh! — Une vraie!... et quelle est-elle? s'enquiert le papa... avec curiosité?" — Tu viens à l'Eglise!... Depuis si longtemps, tu n'es venu!

"Claude!" — D'un bond il est debout! Quoi! son fils! comprend! observe et le juge! Son fils désire et formule son désir avec un ordre: "Tu viens!" — De quoi se mêle-t-il, le petit bout d'homme à qui il n'a demandé conseil!... Aurait-il deviné les trillements d'esprit de ces derniers temps? "Tu viendras!..." — On ne se prive de rien pour parler à l'aise!... L'aise!... Le petit de surprise et dans l'habitude du geste brusque qui l'a jeté sur ses pieds ne sait que faire et glissé sur ses genoux, les mains jointes, levées, il dit — cette fois avec prière: "Tu viendras?... Jésus sera dans mon cœur!" — Ah! ces chers yeux, qu'ils sont beaux dans leur candeur implorante! Il en est tout remué, le papa, et jette avec une violence dont il ne se rend compte: "Lève-toi!"

Puis il s'échappe par le corridor silencieux... où il va?... le sait-il? L'habitude le mène au salon où il arrive à point pour voir disparaître le mouchoir chassant la tristesse des yeux qui, éperdument, rayonnent d'amour. Les mains tendues, elle dit, Suzanne: "Mon Jean!" Et lui — comprenant enfin, sa souffrance, a le geste enveloppant du bras qui attire pour la première fois, la femme aimée sur sa poitrine. — Ouit Suzanne mienne! — votre — et plus que jamais: "Votre Jean!"

Une frimousse a paru dans la porte et s'est éclipée sans un mot: Jean-Claude a compris son bonheur. La veille du grand jour — au cœur du plus fier des lys d'une blanche gerbe assortie par lui-même, Jean a glissé un billet: "A quand notre prochaine communion?" Et Suzanne rayonne: "Quelle fête!... Quelle Pâques?... BERTHE LAY.

CHEMIN DE FER Québec Central

Table with 8 columns: No. 30, No. 6, No. 6-23, No. 2-24, No. 33, No. 1-31, No. 6-35. Rows show train numbers, departure times, and destinations like Québec (Trav.), Lévis, St-Henri Village, etc.

REPAS TABLE D'HOTE Sont servis sur les chars réfectoires du Québec Central à prix populaires, de même que service à la carte. Prix spéciaux pour voyages de fin de semaine. Actuellement en vigueur entre toutes les gares. Billets bons pour aller du vendredi midi au dimanche midi; bons pour retour jusqu'à minuit le lundi suivant.

Pour plus d'informations s'adresser à l'agent local ou écrire à W. H. A. Brooks, Agent général du trafic voyageurs, Chemin de Fer Québec Central, Sherbrooke, P. Q.

Advertisement for Molson beer. Features a cartoon illustration of a man and a woman. Text: "donnes y d'la molson", "3 Bières à votre choix", "INDIA PALE", "EXPORT", "STOCK".

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIERE-GRAND-PERE BUVAIT Etablie à Montréal en 1786

CHRONIQUE DE LA CRÈCHE ST-VINCENT-DE PAUL, QUÉBEC

2 AVRIL 1932.

ADOPTIONS : Dix-sept placements en mars; 55 depuis le 1er janvier.

VISITEURS : 64 personnes ont visité les enfants au cours de la semaine.

AUMONES : \$1.00 par lettre, \$14.50 des visiteurs.

LES AVOCATS DU DIABLE : —Est-ce qu'on ne vous fait pas souvent des objections sur l'opportunité de votre oeuvre?

—Oui, certainement, mais de moins en moins.

—Qui donc fait ainsi la critique?

—Nous avons quatre sortes d'avocats du diable :

La première et la pire, c'est celle des avarés, qui n'ont pas le courage de dire non aux appels directs ou indirects en faveur de la Crèche et qui se réfugient derrière un prétexte pour ne rien donner.

Nous en connaissons même dont l'oeuvre a hospitalisé gratuitement deux ou trois victimes, plus deux ou trois enfants, et qui refusent la charité aux quéteuses.

La deuxième sorte, c'est celle des familles à l'aise où l'on a intérêt à ne point voir survenir d'héritier à tel ménage sans enfants.

La troisième, c'est celle des économistes en chambre qui attendent que le fleau des abandons d'enfants ait été supprimé par quelque loi de l'Etat ou de l'Eglise, pour faire leur part.

"Moi, si j'étais le pape, l'archevêque, le premier-ministre, le procureur général, la supérieure de la Crèche, le chef de clinique... MOI, si j'étais..."

MOI, en lettres majuscules! Cela exempte de tout dévouement, de toute charité, de toute démarche sympathique.

Régions la question sociale, il n'y aura plus rien à donner. C'est un rêve qui ne coûte pas cher et qui ménage bien des peines.

La quatrième enfin, c'est celle des personnes ignorantes, simplistes et particulièrement chastes.

Pour s'emparer de penser aux prostituées comme Marie de Magdala, aux concubines comme la Samaritaine, aux femmes adultères, comme celle de l'Evangile, on corrige Jésus-Christ, ses enseignements et sa conduite.

—Mais quelles objections vous fait-on, en bonne vérité?

—A peine une! Toujours la même, ahurissante à force d'être rebattue; la même sur les lèvres des avarés, des cupides, des égoïstes, des prétentieux, des candides et des chastes : "Vous encouragez le vice!"

Elle est accompagnée de variantes comme une note de ses harmoniques. Laissez les filles-mères à elles-mêmes. Qu'elles se débrouillent avec leur progéniture!

— Vos religieuses seraient bien utiles dans l'enseignement. — Je vous admire, mais je ne vous approuve pas. — Il y a longtemps qu'il n'y aurait plus d'enfants illégitimes, si on ne se fiait point sur la Crèche. Vous êtes complices du mal... Monsieur et Madame Un tel n'ont pas besoin des restes des autres. Vos enfants sont vicieux. Ils sont bien où ils sont, qu'ils y restent. Et puis, s'écrient les chastes, lâchez-nous la paix avec toutes vos cochonneries!

—Vous ne me dites pas qu'on va jusque-là!

—Oui, mais je vous ramasse là ce qu'on a pu inventer de mieux en 30 années d'existence de la Crèche.

—Mais cela n'a pas l'air de vous impressionner... Avec quoi vous consolez-vous?

—Nous n'avons point à nous consoler. Mais nous restons appuyer.

—Appuyer sur quoi?

—Sur la parabole de la brebis égarée momentanément, préférée à 99 autres, et sur la fête du retour de l'enfant prodigue; sur l'annonce du jugement dernier : "J'étais étranger et vous m'avez recueilli"; "ce que vous faites au moindre d'entre ces petits, c'est à moi-même que vous le faites".

—Sur l'exemple même du divin Maître si miséricordieux pour les femmes tombées; et sur la malédiction imprimée au front de Cain pour cette parole : "Je ne suis pas le gardien de mon frère".

—Sur l'encouragement sans équivoque de tous les Archevêques de Québec, et même sur l'attitude du Saint-Siège vis-à-vis des personnes qui adoptent un enfant de la Crèche.

—Le Saint-Siège, dites-vous? — Tenez, lisez plutôt ce document que rapporta de son dernier voyage à Rome, en 1930, Son Eminence le Cardinal Rouleau :

REQUÊTE A LA SACRÉE PENITENCERIE APOSTOLIQUE.

Très Saint Père, Raymond-Marie Cardinal Rouleau, archevêque de Québec, prosterné devant le trône de Votre Sainteté, implore en faveur des fidèles qui, dans l'Archidiocèse de Québec, adoptent des enfants abandonnés de la Crèche St-Vincent de Paul, les indulgences suivantes :

1° Une indulgence de sept ans et sept quarantaines, à être gagnée, chaque fois qu'ils s'approchent de la sainte Table.

LE TABAC A FUMER NATUREL L'ALOUETTE est le choix des connaisseurs



Nos vaillants ancêtres goûtaient par-dessus tout une pipe de tabac canadien.

10¢

Comme ils auraient aimé ce merveilleux mélange des meilleurs tabacs récoltés en notre province: L'ALOUETTE!

Y avez-vous goûté? 10c le paquet.



AUSSI HACHÉ FIN POUR LES FUMEURS DE CIGARETTES

2° Une indulgence plénière à être gagnée une fois l'an, au jour anniversaire de l'adoption, pourvu que, confessés et communisés, ils visitent quelque église ou oratoire public et prient aux intentions du Souverain Pontife.

REPOSE. La Sacrée Penitencerie Apostolique concède volontiers le Privilege sollicité pour sept années. Nonobstant toutes choses contraires.

L. CARD. LAURI, Grand Penitencier. J. TEODORI, S. P., Secrétaire.

—Qu'y ajouterais-je? Lorsque tant de hautes personnalités, lorsque l'Esprit-Saint lui-même par la voix des Ecritures, lorsque Jésus-Christ lui-même, par ses enseignements et ses attitudes, nous prêchent la pitié pour les pécheresses et les malheureuses victimes de leur inculpation, n'aurions-nous pas vraiment mauvaise grâce à tenir compte des prétendues objections de personnes intéressées, égoïstes, ou dont ne s'est pas encore emparé la sagesse sur-naturelle?

—Mais ceux qui parlent contre votre oeuvre et empêchent soit des aumônes, soit des adoptions, ne sont-ils pas coupables?

—Nous n'avons pas à peser ces responsabilités. D'autant plus que c'est pas escadrons serrés que se précipitent dans la porte étroite du ciel tous ceux et toutes celles qui s'acheminent à cheval et au galop sur la bonne foi.

AVIS : Visite de la Crèche tous les jours de 2 heures à 3 heures.

Aucun enfant n'est placé sans que les parents adoptifs soient recommandés par leur curé.

VOS MAINS

Un bon nombre de maladies sont causées par des bactéries ou des germes. Si nous pouvions réussir à interdire l'entrée de germes dans nos corps, nous n'aurions pas à les craindre, parce qu'ils ne peuvent nous causer du tort que lorsqu'ils pénètrent dans l'organisme. Ils entrent ordinairement par la voie de la bouche;

Complètement épuisée

Mme Fitzpatrick dit à ses amis comment les Filles Roses du Dr. Williams l'ont rendue saine.

"Je devais épuisée et incapable de faire mon travail," écrit Mme W. F. Fitzpatrick, de Marquis, Sask. "On me dit que j'étais anémique et je fus traitée en conséquence, mais sans beaucoup de résultats. Finalement, ma soeur, qui avait été dans le même état, me conseilla d'essayer les Filles Roses du Dr. Williams, qui lui avaient fait un bien immense. J'en ai pris sept boîtes et, aujourd'hui, je suis bien portante, forte et capable de faire mon ouvrage. Je monte les escaliers sans suffoquer, je dors et mange bien. Mes amis sont étonnés du changement qui s'est opéré chez moi, et ne manquent pas de m'en demander la cause. Je réponds: Les Filles Roses du Dr. Williams."

Les Filles Roses du Dr. Williams créent du sang nouveau et c'est ce qui explique pourquoi elles procurent des forces et une vitalité nouvelle à tant de femmes épuisées. Se recommandent également pour les jeunes filles en période de croissance. Chez votre pharmacien dans le nouveau prospectus en vers, à 50c chacun.

1° Une indulgence de sept ans et sept quarantaines, à être gagnée, chaque fois qu'ils s'approchent de la sainte Table.

2° Une indulgence plénière à être gagnée une fois l'an, au jour anniversaire de l'adoption, pourvu que, confessés et communisés, ils visitent quelque église ou oratoire public et prient aux intentions du Souverain Pontife.

REPOSE. La Sacrée Penitencerie Apostolique concède volontiers le Privilege sollicité pour sept années. Nonobstant toutes choses contraires.

L. CARD. LAURI, Grand Penitencier. J. TEODORI, S. P., Secrétaire.

—Qu'y ajouterais-je? Lorsque tant de hautes personnalités, lorsque l'Esprit-Saint lui-même par la voix des Ecritures, lorsque Jésus-Christ lui-même, par ses enseignements et ses attitudes, nous prêchent la pitié pour les pécheresses et les malheureuses victimes de leur inculpation, n'aurions-nous pas vraiment mauvaise grâce à tenir compte des prétendues objections de personnes intéressées, égoïstes, ou dont ne s'est pas encore emparé la sagesse sur-naturelle?

c'est-à-dire, nous les mangeons ou nous les buvons. Un excellent moyen de nous sauvegarder contre les assauts des germes, c'est de nous surveiller les mains, car c'est en portant nos mains malpropres à notre bouche que nous venons à y introduire les germes. Nos mains sont souillées cent fois par jour puisque nous nous en servons du matin jusqu'au soir, et elles viennent ainsi en contact avec des objets malpropres. Elles ramassent donc des bactéries, parmi lesquelles il y en a qui causent des maladies. Si ces bactéries restent sur les mains, elles ne causent aucun tort, parce que la peau intacte les empêche de pénétrer dans le corps. Ce n'est que lorsqu'elles sont déposées par les mains dans le nez ou dans la bouche qu'elles sont à craindre.

Il est dangereux donc de porter les mains à la figure, de nous ronger les ongles, ou d'humecter nos doigts avec la salive pour tourner les feuilles d'un livre. Nous devons toujours nous laver les mains avant de manipuler les aliments ou avant nos repas, afin de ne pas déposer sur nos aliments les germes qui peuvent se trouver sur nos mains.

Il faut faire attention donc à ces deux points importants. D'abord, nous ne devons jamais porter nos mains à notre figure que lorsque nous nous servons de notre mouchoir ou notre brosse à dents. Comptons le nombre de fois que nous nous touchons inutilement la figure avec nos mains, et tâchons de nous corriger de cette habitude. En second lieu, lavons-nous toujours les mains avant de manger ou de manipuler les aliments, et séchons-les avec notre propre serviette. La serviette commune répand les bactéries et nous ne devons jamais nous en servir.

Ce sont là deux puissants moyens de prévenir la maladie.

LES ACCIDENTS BIZARRES

Voltaire a écrit : "Le danger qu'on attend le moins est celui qui arrive le plus souvent". C'est ce qu'on appelle un accident, une chose imprévue qui arrive.

Les accidents assument quelquefois une forme étrange. Un jour, un secrétaire est à sa table de travail, il entend une détonation dans la pièce voisine, accourt, trouve son patron atteint à la figure par un fragment de l'encrier qui a fait explosion.

Comme explication, on a dit que l'encrier a éclaté sous l'action de la chaleur du soleil. Les chimistes prétendent que c'est impossible, en tout cas c'est arrivé.

Une autre fois, ce sont les verres de lunettes qui éclatent et blessent leur propriétaire.

La chute des météores n'est pas chose fréquente. Il en tombe, paraît-il, un tous les seize ans. Or, à cette moyenne, un homme serait tué tous les 9,300 ans. Il y a quelque vingt-cinq années, cet accident fut fatal pour le général Castiglano.

On a également 500,000 chances de d'être pas foudroyé par les éclairs. C'est rassurant. Pourtant un Français, de Lyon, Baltram, en fut atteint cinq fois dans sa vie, et finit par mourir dans son lit.

Le plus bizarre des accidents arriva à un aviateur qui volait à une grande hauteur, lorsqu'il se sentit piqué par un serpent. Le reptile s'était introduit dans l'aéroplane arrêté et s'était caché sous un siège.

Vous n'êtes pas plus en sûreté dans vos maisons où vous êtes exposés à toutes sortes d'accidents. Il paraît que quand nous entrons dans notre bain nous sommes mille fois plus en danger que quand nous montons dans un train de chemin de fer. Cela est si vrai que pour éviter les chutes possibles on fabrique maintenant des baignoires à fond plat et munis de poignées pour s'y cramponner.

Quelques fois un accident détermine toute une série d'autres accidents. Un chauffeur de camion fait remplir son réservoir d'essence. Quelques gouttes du liquide rejaillissent sur son habit. En frottant une allumette il y met le feu, ôtes et jette l'habit qui tombe sur la queue d'un cheval; celui-ci insulté le rue et le lance sur un tas de foin, qui prend feu. Résultat, toute la grange brûle.

Les moins banales des accidents arriva à un jeune homme que sa fiancée embrassa si fortement qu'elle lui cassa deux côtes.

Et cet autre d'un danseur qui eut le tympan de l'oreille perforé par l'épingle à cheveux de sa partenaire.

Mettre un chrétien en prison, c'est le remettre dans l'air natal.

Louis VEUILLOT.

COLONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Un de nos lecteurs attire notre attention sur les conditions de vie des colons d'hier et d'aujourd'hui :

On sait combien d'attention on donna aux colons-chômeurs au cours de l'été dernier. On leur bâtit une maisonnette qui laisse, loin derrière elle le misérable "camp" d'autrefois, mais on ne leur a rien construit par une main-d'oeuvre experte et rétribuée par le Gouvernement. Et tandis que des ouvriers érigeaient sa maison, le colon gagnait \$1.75 par jour à la construction des chemins.

En enssemencer cette terre défrichée, le colon avait encore gratuitement toute sa graine.

Pour adoucir encore les conditions de vie, le gouvernement fournissait

Un de nos lecteurs attire notre attention sur les conditions de vie des colons d'hier et d'aujourd'hui :

On sait combien d'attention on donna aux colons-chômeurs au cours de l'été dernier. On leur bâtit une maisonnette qui laisse, loin derrière elle le misérable "camp" d'autrefois, mais on ne leur a rien construit par une main-d'oeuvre experte et rétribuée par le Gouvernement. Et tandis que des ouvriers érigeaient sa maison, le colon gagnait \$1.75 par jour à la construction des chemins.

En enssemencer cette terre défrichée, le colon avait encore gratuitement toute sa graine.

Pour adoucir encore les conditions de vie, le gouvernement fournissait

Un de nos lecteurs attire notre attention sur les conditions de vie des colons d'hier et d'aujourd'hui :

On sait combien d'attention on donna aux colons-chômeurs au cours de l'été dernier. On leur bâtit une maisonnette qui laisse, loin derrière elle le misérable "camp" d'autrefois, mais on ne leur a rien construit par une main-d'oeuvre experte et rétribuée par le Gouvernement. Et tandis que des ouvriers érigeaient sa maison, le colon gagnait \$1.75 par jour à la construction des chemins.

En enssemencer cette terre défrichée, le colon avait encore gratuitement toute sa graine.

Pour adoucir encore les conditions de vie, le gouvernement fournissait

Un de nos lecteurs attire notre attention sur les conditions de vie des colons d'hier et d'aujourd'hui :

On sait combien d'attention on donna aux colons-chômeurs au cours de l'été dernier. On leur bâtit une maisonnette qui laisse, loin derrière elle le misérable "camp" d'autrefois, mais on ne leur a rien construit par une main-d'oeuvre experte et rétribuée par le Gouvernement. Et tandis que des ouvriers érigeaient sa maison, le colon gagnait \$1.75 par jour à la construction des chemins.

En enssemencer cette terre défrichée, le colon avait encore gratuitement toute sa graine.

Pour adoucir encore les conditions de vie, le gouvernement fournissait

Un de nos lecteurs attire notre attention sur les conditions de vie des colons d'hier et d'aujourd'hui :

On sait combien d'attention on donna aux colons-chômeurs au cours de l'été dernier. On leur bâtit une maisonnette qui laisse, loin derrière elle le misérable "camp" d'autrefois, mais on ne leur a rien construit par une main-d'oeuvre experte et rétribuée par le Gouvernement. Et tandis que des ouvriers érigeaient sa maison, le colon gagnait \$1.75 par jour à la construction des chemins.

En enssemencer cette terre défrichée, le colon avait encore gratuitement toute sa graine.

deux vache par deux ou trois familles et un cheval par groupe.

Il y a 75 ans, Dieu sait si ça prenait du temps avant qu'un chemin ne soit tracé devant le "camp". Un colon qui était à gage accumulait le maigre salaire de \$6.00 par mois. Un acre de défrichement ne valait que \$8.50 alors qu'il vaut maintenant \$25.00.

C'est dans ces dernières conditions que fut colonisé le Lac-St-Jean sur l'initiative de M. l'abbé F. Hébert, parti de Kamouraska avec 44 hommes, pour fonder le canton Labarre.

Les colons d'aujourd'hui trouvent la vie dure et quand ils sortent de la ville, il est nécessaire d'adoucir leurs conditions de vie comme on l'a fait l'an dernier.

LE CANCER

Le traitement précoce nous fournit un moyen de diminuer le taux de mortalité par le cancer. Si chaque personne voudrait se faire examiner par son médecin une fois l'an, le diagnostic du cancer pourrait se faire dès le début de la maladie. Voilà une des raisons pour laquelle l'examen médical périodique s'adresse à tous. Mais si le malade ne vient pas lui-même se faire examiner, le médecin ne peut pas aller le retrouver. C'est au malade donc de prendre l'initiative.

En général, pourquoi les femmes se présentent-elles chez leurs médecins pour se faire examiner? C'est parce que les symptômes anormaux se montrent. Si les femmes n'ont pas le souci de se sauvegarder contre la maladie en allant se faire examiner tous les ans, elles doivent attendre quels sont ces symptômes d'un état anormal de l'organisme.

Evidemment, nous ne pouvons pas faire de nos lecteurs des médecins expérimentés, capables de diagnostiquer le cancer ou autres maladies. Tout ce que nous pouvons faire c'est de les avertir de se mettre en garde dès l'apparition de certains symptômes. Nous n'avons pas l'intention de les effrayer; nous voulons tout simplement les renseigner afin qu'ils puissent reconnaître les avertissements précoces de danger qui les menace. Certains symptômes ressemblent à ceux du cancer, mais ce n'est que le médecin examinateur qui puisse déterminer, dans un cas particulier, s'ils indiquent vraiment le cancer ou non.

Au moins un tiers de tous les cancers chez la femme débute dans la matrice. Pendant l'accouchement, il arrive souvent une déchirure au col de la matrice. Si le défaut n'est pas corrigé immédiatement, l'irritation qui en résulte prédispose au cancer.

Chaque mère doit se faire examiner par son médecin quelques semaines après son accouchement afin de savoir s'il existe quelque anomalie qui demande d'être soignée. C'est ainsi qu'elle évitera le danger d'une irritation chronique soit à la matrice, soit au col.

Les femmes pourraient enrayer chez elles les dangers du cancer si elles se présenteraient chez leurs médecins dès l'apparition de symptômes tels que les tumeurs au sein et les écoulements sanguins irréguliers, surtout après la ménopause.

Mettre un chrétien en prison, c'est le remettre dans l'air natal.

Louis VEUILLOT.

Les Lithinés

du Docteur GUSTIN sont très efficaces contre Acide urique Rhumatismes Gouttes Maladie du Foie Vessie, Peau, Estomac et de l'Intestin

Font une excellente boisson Ne coûtent que la bouteille, et qui assure une excellente digestion. Efficace en tout temps.

PRODUIT DE FRANCE En vente dans toutes les pharmacies La Vie Can. des Arts et Métiers Agents généraux MONTREAL

Lithinés Alcaline Digestive 4¢

Les aventures d'un orateur communiste

Comment le citoyen Eugène Vuillemin fut jeté en prison pour l'amour de Léonie.

NANCY. — Le "citoyen" Eugène Vuillemin fut, pendant plusieurs années, l'orateur le plus écouté et le militant le plus ardent du parti communiste en Lorraine et dans toute la région de l'Est.

Candidat au conseil général dans le canton de Saint-Nicolas-de-Port, il fut le porte-drapeau de la faucille et du marteau aux dernières élections législatives, dans la première circonscription de Nancy, où il recueillit plus de deux mille suffrages. C'était alors un révolutionnaire tellement convaincu, qu'il n'avait pas hésité à accepter la place, plus dangereuse que rémunératrice, de gérant de l'organe régional des soviets.

FUGITIF C'est d'ailleurs à ce titre qu'il fut condamné, successivement et par défaut, le 11 mai 1929, à huit mois de prison et le 6 juillet suivant, à un an de prison par le tribunal correctionnel de Nancy, pour provocation de

la Meilleure Pour La Table

La mélasse diluée et falsifiée n'a pas la saveur ni la valeur nutritive de la véritable Mélasse de Barbade — et la véritable ne vous coûte pas plus cher.

Dans l'intérêt de la santé de votre foyer, servez toujours sur la table la Mélasse "BEMA", et à cause de son économie, employez-la dans la préparation des mets.

Votre Epicerie en Vente

MARQUE BEMA

La véritable MELASSE

Extra Fancy des BARBADES

Mettre un chrétien en prison, c'est le remettre dans l'air natal.

Louis VEUILLOT.

militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste. N'éprouvant aucun goût ni pour les "généralistes", ni pour l'emploi de "camarade martyr", il prit, à ce moment, la fuite et c'est en vain qu'on le rechercha.

Mais — chose à tout le moins imprévue — en le frappant de son glaive, la "justice bourgeoise" avait opéré un miracle dans le coeur du mouton.

CONVERSION

Dans sa retraite, Vuillemin eut tout le temps de méditer sur l'ingratitude des adeptes de Léonie. Ses convictions — d'une solidité à coup sûr toute relative — ne tardèrent pas à s'évanouir et, un beau jour, lâchant la loque rouge de la IIIe Internationale, il brandit, d'une main vigoureuse, l'étendard tricolore de la "Marseillaise" : renouant à Moscou, à ses pompes et à ses oeuvres, il était, en effet, passé, avec armes et bagages, au groupe des républicains nationaux de Lyon, où il fut — tout naturellement — chargé d'aller porter la contradiction dans les meetings de ses anciens amis.

DEUX MOIS

Mais, sa condamnation à vingt mois de prison pesait — telle une opprobre — à ses épaules, désormais libérées du joug soviétique et, s'étant constitué prisonnier entre les mains de la Streté lyonnaise, le 1er décembre dernier, il fit opposition aux deux jugements de 1929.

Sans doute par indulgence pour un néophyte, le tribunal correctionnel de Nancy vient de réduire à deux mois de prison les peines infligées à Eugène Vuillemin, repentant et converti à l'apostolat de l'ordre social.

Maux de Tête Soulages sans droguer

Frictionnez Vicks sur la poitrine. Souvent une application suffit.

VICKS VAPORUB Pour Tout Refroidissement

DEUX MOIS

Mais, sa condamnation à vingt mois de prison pesait — telle une opprobre — à ses épaules, désormais libérées du joug soviétique et, s'étant constitué prisonnier entre les mains de la Streté lyonnaise, le 1er décembre dernier, il fit opposition aux deux jugements de 1929.

Sans doute par indulgence pour un néophyte, le tribunal correctionnel de Nancy vient de réduire à deux mois de prison les peines infligées à Eugène Vuillemin, repentant et converti à l'apostolat de l'ordre social.



Paul Muni et Karen Morley, tels qu'on les voit dans la pièce de Howard Hughes, "SCARFACE", ce film qui a la prétention de dépasser tous ses prédécesseurs ayant pour sujet les "RESQUITTEURS". Muni joue le rôle principal et Karen lui donne la réplique.

La meilleure aubaine en fait de nourriture!

Aucun autre mets ne vous donnera autant de délicieuse nourriture pour si peu, que le sirop de maïs CROWN BRAND, le fameux plat économique. Cherchez les épiciers. Envoyez 10c pour un exemplaire des "Meilleures Recettes du Canada" 200 recettes pratiques éprouvées à la maison.

SIROP & MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

THE CANADA STARCH CO. Limited MONTREAL

Envoyez 10c pour un exemplaire des "Meilleures Recettes du Canada" 200 recettes pratiques éprouvées à la maison.

SIROP & MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

THE CANADA STARCH CO. Limited MONTREAL

Envoyez 10c pour un exemplaire des "Meilleures Recettes du Canada" 200 recettes pratiques éprouvées à la maison.

SIROP & MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

THE CANADA STARCH CO. Limited MONTREAL

Envoyez 10c pour un exemplaire des "Meilleures Recettes du Canada" 200 recettes pratiques éprouvées à la maison.

SIROP & MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

THE CANADA STARCH CO. Limited MONTREAL

Envoyez 10c pour un exemplaire des "Meilleures Recettes du Canada" 200 recettes pratiques éprouvées à la maison.

SIROP & MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

THE CANADA STARCH CO. Limited MONTREAL

T'a pas ?



T'a pas cette charmante petite impression d'enthousiasme à un banquet, quand l'orateur de la circonstance se lève pour parler —



une demi-heure plus tard, l'orateur va toujours bon train, et tu commences à avoir hâte que ça finisse —



mais quand au bout d'une heure, ton homme couronné de plus belle, tu le sens envahi par une véritable impression d'accablement.



heureusement, toute chose a une fin — et quand on absorbe le BLACK HORSE quelle sensation d'agréable soulagement et de confortant bien-être!

Bière Black Horse Dawes s.v.p.!

Prendre simplement... "Bière Black Horse Dawes s.v.p.!"

</

LA VIE AGRICOLE

SOINS À DONNER AUX POUSSINS

PENDANT LA PERIODE DE L'ELEVAGE

On avait l'habitude autrefois de ne pas nourrir les poussins immédiatement au sortir de l'oeuf, mais des essais conduits à la Ferme expérimentale centrale ont démontré qu'il vaut mieux ne pas tarder à nourrir. Le système suivant est celui que l'on suit à la Ferme Centrale :

Lorsque l'éclosion est terminée, on met les poussins dans des boîtes à poussin bien ventilées ou on les laisse dans l'incubateur, mais dans ce dernier cas, on tient les portes de l'incubateur en partie ouvertes pour que l'air frais puisse y pénétrer en abondance et que les poussins aient ainsi une chance de s'endurcir avant d'être mis dans l'éleveuse.

Le type d'éleveuse le plus généralement employé est le poêle-éleveuse, — chauffé au charbon — que l'on met sur une feuille de fer blanc, au centre d'une cabane mobile — poulailler-colonie — de 10' x 12', et entouré d'un morceau de bois de 1 x 4", posé sur le can, laissant ainsi autour du poêle un espace d'environ un pied de large. L'espace à l'intérieur de ce cadre est rempli de sable pour supprimer tous les risques d'incendie causés par les charbons ardents qui pourraient sortir du poêle. Le reste du plancher est recouvert d'une litière d'un ou deux pouces de profondeur. On emploie généralement des ripes de planeur comme litière, mais on peut aussi se servir de balle propre ou de gravier fin. Si vous vous servez de ripes ou de balle, ayez soin de voir qu'il n'en tombe pas sur la surface de sable, autour du poêle.

Pour arrondir les coins du bâtiment et empêcher les poussins de s'entasser, on emploie quatre feuilles de tôle galvanisée d'environ trois pieds de longueur par dix-huit pouces de hauteur.

Pour les quelques premiers jours on entoure le poêle d'un grillage raide, à mailles carrées, d'environ un pied de hauteur, jusqu'à ce que les poussins soient habitués à la source de chaleur. On élargit ce cercle tous les jours et on finit par enlever ce grillage entièrement. On a soin de faire le cercle assez large pour que les poussins ne se trouvent pas si près du poêle qu'ils souffrent d'un excès de chaleur.

Toutes les trémies d'alimentation et les récipients contenant de l'eau sont posés sur des cadres, construits avec des matériaux de 1" x 4", posés sur le can et recouverts d'un grillage à carrés de 1/4 de pouce.

Des trémies remplies de gravier à poussins, de coquilles d'huîtres et de charbon de bois sont suspendues à une hauteur commode sur les murs.

On tient les poussins à une température confortablement fraîche, mais ils ont toujours une source de chaleur à laquelle ils peuvent aller pour se reposer à une température aussi chaude qu'ils le désirent. Ils montrent par leur façon d'agir s'ils sont confortables, ils se reposent, l'air satisfait, en un cercle, juste en dehors du capuchon du poêle; s'ils n'ont pas assez chaud ils le manifestent par des piailleries aiguës et en s'entassant autour du poêle. S'ils ont trop chaud, ils s'éloignent autant que possible du poêle où circulent la bouche ouverte et haletante.

ALIMENTATION. — Le système d'alimentation est la simplicité même, on tient les abreuvoirs propres et remplis d'eau fraîche, les trémies remplies de gravier, de coquilles d'huîtres et de charbon de bois et d'un bon aliment commercial à poussins, ou mélangé sur la ferme. Voici un aliment à poussins qui a donné des résultats très satisfaisants à la Ferme expérimentale centrale :

- 1 partie de gru rouge — Petit son.
- 1 partie de recoupes — Gru blanc.
- 1 partie de maïs jaune moulu.
- 1 partie de maïs jaune moulu.
- 1/2 partie de substances animales.
- 3 % de farine d'os.
- 1 % de sel.
- 1 % d'huile de foie de morue.

Le mélange de substances animales employé se compose de parties égales de déchets de bœuf broyés, de farine de poisson et de poudre de lait. Lorsqu'on peut avoir du lait liquide, on omet la poudre de lait.

Lorsque le temps le permet, on laisse les poussins sortir sur la terre dès qu'ils deviennent habitués à leurs quartiers d'hiver, disons à l'âge de dix jours, et l'on ajoute à la ration un peu de grain, que l'on jette dans la litière, pour les tenir occupés à gratter.

La cabane mobile qui sert de poussinière est placée dans un champ de trèfle et on la déplace toutes les semaines pour que les poussins aient toujours à leur disposition de l'herbe verte fraîche et une terre propre.

ACTIFS DÉBUTS

La semaine dernière, M. le magistrat J. S. Couture, nouvellement promu au poste de magistrat, en remplacement de feu le regretté A. Godbout, s'installait pour la première fois à St-Joseph de Beauce. A cette occasion, nous tenons à lui souhaiter la plus cordiale bienvenue et à lui faire nos meilleurs souhaits.

Le nouveau magistrat a trouvé de la grosse besogne à abattre dès son entrée sur le banc. En effet, certains contribuables de la paroisse de Ste Justine de Dorchester, poursuivaient la municipalité de Ste Justine demandant l'annulation de deux résolutions du conseil. Ces deux résolutions approuvaient l'audition faite par des auditeurs de la municipalité des comptes du secrétaire trésorier et elles ordonnaient au secrétaire de payer le coût de l'audition. Plusieurs contribuables mécontents de l'audition, attaquèrent les dites résolutions et en demandèrent l'annulation prétendant que l'audition n'était pas terminée, qu'à sa face même elle était erronée et que le conseil en avait agi ainsi par partialité, parce que la plupart des contribuables seraient des parents du secrétaire.

Le sous ministre des affaires municipales à la demande des contri-

buables, avait envoyé un auditeur examiner l'audition et il concluait dans son rapport, qu'à sa face même l'audition était erronée, n'était pas complète et ne pouvait donner satisfaction. Malgré cela le conseil avait accepté l'audition comme finale d'où la raison de la poursuite.

Malheureusement, pour les demandeurs, une erreur s'est glissée dans la signification et l'action n'a pas été rapportée à temps en Cour.

Ainsi la défenderesse a fait une exception à la forme pour faire renvoyer l'action, vu qu'elle n'avait pas été rapportée à temps et en même temps elle a fait une exception déclaratoire prétendant que l'action devait être renvoyée à la Cour Supérieure, parce que suivant elle, la Cour du Magistrat n'avait pas juridiction pour entendre et juger cette cause.

M. le magistrat Couture a renvoyé l'exception déclaratoire avec dépens et il a décidé que quand il s'agit d'une nullité de résolution municipale et autres procédures semblables, c'est la Cour de Magistrat qui a juridiction et elle peut entendre et juger pareille cause.

Pour le surplus, adjoignant sur l'exception à la forme, il l'a maintenue avec raison, parce que vu une erreur dans la procès-verbal de si-

NOTRE MARCHAND LOCAL

Il est plus qu'un marchand, il est un ami et un frère du consommateur.

Il est le descendant de plusieurs générations de vaillants Canadiens.

Il est père d'une famille nombreuse souvent, et désire que ses fils marchent sur ses traces.

Il a accumulé sou par sou un capital qu'il désire à bon droit faire fructifier.

Il est souvent un ancien commis qui à son tour entraîne d'autres jeunes gens à "tenir magasin à leur compte" plus tard.

Il permet ainsi aux jeunes de ne pas jouer toute leur vie le rôle de valet comme dans les magasins étrangers.

Il demeure à la tâche près de 90 heures par semaine et se fait le serviteur de tous et de chacun.

Il a des égards pour ses clients et il les aidera au besoin, lorsqu'ils se trouveront sans travail ou momentanément dans la gêne.

Il n'hésite pas à rectifier une erreur et ne fait pas de publicité frauduleuse.

Il vend aux prix les plus bas une marchandise qui rivalise avantageusement avec tout autre produit étranger.

Il est entouré d'un personnel courtois, empressé, qui prend les commandes et se charge de la livraison à domicile.

Il joue un rôle important dans la paroisse et favorise toutes les oeuvres sociales.

Le marchand est finalement une acquisition pour le quartier et il contribue considérablement à son développement.

IL FAUT ELEVER UNE BARRIERE A L'INVASION COMMERCIALE ETRANGERE, ET CETTE BARRIERE CE SONT LES CONSOMMATEURS QUI PEUVENT L'ELEVER EN ENCOURAGEANT D'ABORD ET AVANT TOUT AUTRE LE MARCHAND LOCAL.

ANE PONNE BARGUENNE

(UNE BONNE BARGAIN)

Monologue Comique par Paul Coullée.

Z'est moé, Isaac. Che zuis pien gonnu tand le monte te la vianace et te la bolic. Barlez te moé au chef te bolic et il fous tira si che zuis pien gonnu.

Che diens un macazin te carcueil sur la rue Zaint-Laurent à Montréal. C'hai en stock tes carcueils bour dous les goûts et che vous invite à fieur fieur mon insdallation.

C'hai acheté ce stock te carcueil t'un macazin t'un gombadiote qui a eu le poubeur, bardon, le malheur, de basser au feu.

Bas plus tard que lunté bassé, j'offre mon macazin et che fois une femme juif qui entre avec son betit garçon qui était juif aussi.

La juif a voulait en carcueil bour son mari qui était mort la zemaine aubaravant de chagrin t'afair afaler un cinq cents.

A foulait avoir in peau carcueil, alors j'y ai mondré de qu'est-ce que ch'avait te mieux en stock.

A dit: "Compien?"

J'y dis: "Cent biastres".

A dit: "C'est drop cher, c'est drop cher!"

J'dis: "Diens, j'vas te laisser ce carcueil-là à soixante-quinze piastres. Z'est in barguene, j'berds te l'archent".

La juif a dit: "Z'est engore drop cher, chu pas riche, mon mari y est

Fléau de l'Eglise et du sens commun. J. de Maistre.

gnification, l'action n'avait pas été entrée en cours dans les délais voulus par la loi

CAUSE FORT GRAVE

à Cour a aussi entendu deux causes très importantes, celles de Lessard vs Nadeau et Lessard vs Dame Bouffard.

Dans ces deux causes, il s'agit d'accusation criminelle très grave portée contre les deux accusés.

Nadeau est accusé d'avoir violé une fillette de moins de quatorze ans et Mme Bouffard la mère de la jeune fille est accusée d'avoir servi d'intermédiaire.

Le crime dont les intimés sont accusés est un des plus graves mentionnés au Code Criminel et si l'intimé Nadeau était trouvé coupable, il pourrait être condamné à mort et à la peine du fouet en même temps, parce que la loi Criminel est très sévère sur les relations charnelles qu'une personne du sexe masculin peut avoir avec une fillette de moins de quatorze ans.

Ce qui n'est pas, devant la loi, une faute aussi grave avec une fille de 21 ans devient un des crimes les plus sérieux du Code Criminel quand il s'agit d'une fille de moins de 14 ans.

L'enquête préliminaire a duré toute la journée du 6 avril et elle n'est pas terminée. La Cour a siégé à huit clos, vu la nature de la plainte et des faits que les témoins devaient rapporter.

Les intimés ont déclaré à la Cour qu'ils avaient des témoins à faire entendre et c'est la raison pourquoi l'enquête préliminaire a été ajournée au 26 avril courant.

Le procureur des intimés a déclaré à la Cour que les plaintes n'étaient pas fondées, que ses clients étaient absolument innocents et qu'ils étaient prêts à choisir des procès expéditifs immédiatement.

Depuis 1898

GIN CANADIEN

MELCHERS

CROIX

D'OR

LE GIN CANADIEN AUTHENTIQUE FAMEUX DEPUIS PLUS DE 30 ANS

10.110

26.1255

40.1365

La plus grande vente de

tous les gins au Canada

MELCHERS DISTILLERIES Limited, Montréal

DISTILLATEURS DEPUIS 1898

mort pis y m'a pas laissé une moue de cent, pis j'ai mon betit garçon qui est orphelin asteur qu'y a pu de bére".

A brillait que les larmes y tintaient sur mes creueils pis qu'y abimaient ma marchandise.

Moé, j'ocommençais à être ému itou, parce que j'ai un pon goeur; j'dis à la juif: "Cout donc, toé, j'vas faire une barguene avec toé. J'te vois brailleur comme in jeune veau qu'a jamais eu de mère, tu m'fends le goeur, pis ton betit gas y braille lui itou, ca m'l'fend engore plusse.

J'vas faire in parguene, j'm'en vas t'laisser mon carcueil pour cinquante belles biastres. Z'est pas cher et pis ton mari y va être gontent d'être là-dedans, il s'penseira chez eux".

La juif a dit: "C'est engore drop cher, j'vas aller voir ailleurs".

J'la rappelle ben vite pis j'y dis: "C'est lindi matin et pis j'veux pas perdre ma première vente te la zemaine. Tiens, j'vas t'faire une parguene, j'vas te donner ce carcueil-là pour cinquante biastres pis j'vas t'donner en plusse un betit carcueil pour rien pour ton bedit gas".

JEUNES GENS ET JEUNES FILLES

Jeunes gens et jeunes filles qui récitez dans les salons, achetez "MES MONOLOGUES", recueil de 67 déclamations comiques par Paul Coullée. Un dollar le volume.

LA CITE DES LIVRES

4430 Rue St-Denis, Montréal.

Depuis cinquante ans, la médecine a fait des progrès gaants, et l'étude de la force la nature à divulguer bien des secrets, mais le enamp à parcourir est encore immense.

Le libéral est un homme qui révère le bon Dieu, mais qui respecte le diable. — Dom BENOIT.

Avant que d'être à vous je suis à mon pays. CORNELLE.

MAISON A LOUER

Située à proximité du Couvent et de l'église, à bons appartements; cave en ciment, cour et scurie.

Aussi deux autres logements, un de 7 appartements et l'autre de 3. Lires le 1er mai.

J'offre également: foin pressé \$12. la tonne.

CYRILLE FORTIER,

RUE DOLLARD,

LAC MEGANTIC, QUEBEC.

14-21 P.

GRATIS

Ce singulier collier, 24 pouces de longueur; perles garanties incassables; fermoir surmonté d'un DIAMANT. Cette valeur de \$40 vous est expédiée GRATUITS, dans une jolie boîte doublée de satin.

NE VOUS PAS DÉMANGER!

Demandez 20 paquets de nos belles et belles aiguilles "PRIZE MEDAL", vendez-les à vos parents et amis, retournez la valeur, \$5.00 et le bijou est à vous.

Adressez: P. & C. NOUVEAUTÉS, ENRC., BEAUCEVILLE, E. F., Qué.

Nouvelle étude légale

J'ai le plaisir d'informer la population de Lac Mégantic et des environs que je serai au milieu d'elle vers le 25 du présent mois. J'aurai mes bureaux ouverts dans l'ancien poste de M. J. E. Letellier, bijoutier.

J'escompte sur l'encouragement de la sympathique population de Mégantic et des environs.

F. G. Gadbois, B. A. LL. M.

LAC MEGANTIC, Qué.

Téléphone: 126-W

Boîte Postale: 175

DÉMÉNAGÉ

J. E. LETELLIER

HORLOGER BIJOUTIER

OPTICIEN

est à déménager ses ateliers dans l'ancien local des:

NOUVEAUTÉS DE MEGANTIC

(PROPRIÉTÉ DE M. LE DOCTEUR L. BLAIS)

UNE REDUCTION

Ce déménagement nous imposera l'obligation d'écouler nombre

considérable de lignes, à prix réduits. Profitez-en, clients et amis,

pour visiter notre nouveau local et ses occasions d'achats à prix meilleurs que les prix de compétition.

Nous avons la réputation d'offrir de bonnes marchandises, des prix raisonnables; un service de réparations qui nous vaut une clientèle de plus en plus nombreuse, essayez-le; visitez nos nouveaux ateliers.

Dans notre nouveau poste, par son installation, nous pourrions vous servir mieux encore.

A nos vieux clients, à ceux qui sont plus nouveaux, au public en général, à tous nos concitoyens, tant de langue française que de langue anglaise, nous souhaitons la plus

CORDIALE BIENVENUE

AUX ATELIERS DE:

J. E. LETELLIER

BIJOUTIER, HORLOGER ET OPTICIEN

LAC MEGANTIC, COMTÉ FRONTENAC